

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

Mois d'Octobre, 1702.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près la Cour, à la
Librairie Françoisé.

M. DCCII.

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en Europe;

*Et les Réflexions nécessaires sur
ce sujet.*


Moisd'Octobre, 1702.

LETTRE I.

Affaires d'Italie.

Rome.

MONSIEUR.

I.  A Bataille de Luzzara
n'a pas moins été deba-
tué à Rome que par tout
ailleurs. Les Imperiaux
& les François en
triomphent également, & les uns
R 2 &

& les autres en ont donné part au Sr. Pere comme d'une victoire complete, & ont pris soin d'en faire remercier Dieu dans leurs Eglises Nationales avec toute sorte de magnificence.

Comme le Courier du Prince Eugene arriva vingt quatre heures avant celui du Roi d'Espagne, & que la notification du Cardinal Grimani au Pape, précéda aussi de quelque espace de tems celle du Cardinal de Janson, les Imperiaux eurent l'avantage de triompher seuls pendant l'espace d'un jour; mais les François & les Espagnols firent ensuite sonner si haut leur prétendue victoire, que leurs partisans commencerent à reprendre courage, & à traiter de fiction ce qui avoit été publié auparavant. Cette contestation bizarre, & néanmoins assez ordinaire en pareille occasion, fut cause que toute la Ville se partagea en deux Partis, dont l'un soutenoit pour les Imperiaux, & l'autre pour les François joints aux Espagnols. Vous sçavez que le nombre des personnes desintéressées est fort petit à Rome. On s'y fait honneur d'être partisan de l'une ou l'autre Couronne; & d'ordinaire on y juge des choses bien moins selon la justice & la

la verité que selon le parti que l'on a pris. Le Pape, à qui cet abus n'est point inconnu, fit d'abord défendre, sous peine de châtiment corporel & de vingt-cinq écus d'or d'amende, à tous les Bourgeois & habitans de Rome de s'assembler comme à l'ordinaire dans les Places publiques, Cabarets, Maisons de Café, & autres lieux pour y parler ni en bien ni en mal d'aucunes nouvelles concernant les affaires des Couronnes. En même tems il ordonna au Gouverneur de tenir severement la main à ces défenses, & on emprisonna diverses personnes, entr'autres un Boucher qui en assommant une vache avoit dit à son Valer qu'il en faudroit faire autant au Roi Philippe V., & un Cabaretier qui avec quelques soldats avoit crié vive l'Empereur. Mais tout cela n'a point été capable de reprimer cet esprit de Parti qui régnoit & qui régné encore par tout Rome. Malgré les défenses on ne voit dans les Places publiques que gens attroupez, disputant avec passion du succès de la Bataille de Luzzara, & du Droit contesté entre la Maison d'Autriche & celle de Bourbon sur la succession d'Espagne. Et sur ce que les Cardinaux & Ambassa-

deurs de France & d'Espagne ont donné à leurs Laquais & Estafiers des Rubans blancs & rouges pour distinguer la livrée pendant le deuil, les Partisans de ces deux Couronnes en ont pris de semblables, ce qui a donné lieu aux Imperiaux d'en prendre de verts & de noirs pour faire connoître leur parti. On ne croit pourtant pas que cela continuë, car le Pape en a fait de grandes plaintes aux Cardinaux Grimani & de Janson, & l'on écrit que le premier a offert de faire quitter ces sortes de signaux à ses Domestiques, pourveu que l'autre en fasse de même chez lui. Or on ne doute point que le Cardinal de Janson ne s'y accorde aussi bien que le Duc d'Uceda, & que par ce moyen on ne voye bientôt disparoître ces marques odieuses de Parti & de Faction. Cependant les Ambassadeurs entretiennent toujours chez eux un grand nombre de gensarmez, & il n'y a point moyen de leur faire entendre raison sur ce point. Les plaintes continuent aussi toujours, & ce n'est pas une des moindres occupations du Pape & de son principal Ministre que d'y répondre. La conduite du Duc de Parme, qui paroît entierement dévoué à la France,

a

a fourni matiere aux dernieres plaintes du Cardinal Grimani; mais Sa Sainteté lui a répondu qu'asseurement ce Duc ne sortiroit point de la Neutralité, que ce n'étoit qu'à cette condition qu'elle avoit retiré les Troupes qu'elle avoit ci-devant envoyées à Parme & à Plaisance, & que l'Empereur pouvoit faire fonds là-dessus. Quant au Cardinal de Janson, il se plaint de ce que le Legat de Ferrare a reçu en son Gouvernement les blessez & les malades Imperiaux; de ce qu'il a aussi fourni des bleds au Prince Eugene en les payant; de ce que quelques soldats Allemands étant à Ferrare ont eu l'insolence de jeter de la bouë sur les Armes du Roi T. C. qui étoient élevez sur la Porte du Palais du Comte Varani; & enfin de ce qu'un Courier venant de Naples a été depouillé & dévalisé en chemin. On ne dit point ce qui lui a été répondu; mais il n'est pas difficile de se l'imaginer, le Legat de Ferrare n'ayant rien fait en faveur des Imperiaux à l'égard des deux premiers points, qu'il ne fasse aussi tous les jours en faveur des François & Espagnols, sans compter le surplus, & les deux autres points n'étant que des delits particuliers,

R 4

auf-

aufquels la Justice ne manque jamais de mettre ordre quand elle peut attraper les delinquants. On peut donc dire que toutes ces plaintes là sont plutôt mises en avant pour la forme, & pour faire quelque figure à l'opposite de celles des Imperiaux, que par aucune autre raison; car dans le fonds les deux Rois unis, bien loin d'avoir sujet de se plaindre du Pape, doivent être fort contents de ses égards pour eux. Il vient de leur donner encore tout récemment une marque particulière de sa complaisance, en la personne du Prince Borghese, que tous les Cardinaux ont été obligés de recevoir & de visiter en Camail & Rochet, quoi que cela n'eût point été pratiqué à l'égard du Prince de Santo Buono. C'est ce que l'on m'a écrit de Rome; mais on me marque en même tems qu'il n'est pas vrai que l'affaire des Evêchez de Naples soit terminée, le Roi Catholique n'ayant point voulu admettre le temperament qui avoit été proposé à ce sujet par la Cour de Rome. Celle du Culte Chinois demeure toujours au même état, & il y a de l'apparence qu'elle trainera encore long tems, puis que Mr. de Tournon, qui devoit passer en Amerique sur l'Escadre de

Mr.

Mr. du Casse, a manqué cet embarquement, & est à présent à Barcelone, sans sçavoir quelle route il doit prendre.

Sa Sainteté témoigne beaucoup de compassion pour le Roi de Pologne, & elle a écrit des lettres très-presantes au Cardinal Primat, & à la Noblesse de ce Royaume pour les exhorter à ne pas abandonner leur Roi dans le pressant besoin où il est, mais plutôt de le secourir de toutes leurs forces contre les entreprises du Roi de Suede, leur remontrant que c'est une affaire où la Religion Catholique est extrêmement intéressée. On ne sçauoit dire encore quel effet produiront ces lettres. Il est certain que le credit du Saint Siege est fort grand en Pologne, mais bien des gens ne laissent pas de croire que dans la conjoncture présente une remise de deux ou trois cens mille écus auroit été plus utile au Roi de Pologne, que toutes les recommandations du monde. Quoi qu'il en soit, il est certain que l'on n'a pas grande esperance à Rome du retablissement des affaires de ce Prince, & l'on assure même que la Douairière de Pologne sollicite déjà Sa Sainteté en faveur de l'un des Princes ses fils, au cas que le

R 5

Roi

Roi regnant fut obligé d'abdiquer la Couronne.

Le Prince Don Livio Odeschalchi a conclu le mariage du Comte Gio. Boromé son Neveu avec la Fille du Duc de Lenti, & c'est en considération de ce mariage qu'il lui a donné tous les Fiefs & tous les Biens qu'il avoit dans le Milanois. Le Roi Catholique les avoit d'abord fait saisir, mais il les a ensuite relâchez en faveur du Comte Boromé qui est l'un des plus grands Seigneurs du Milanez.

Le Cardinal Grimani ayant eu Audience de Sa Sainteté le Lundi 8. Septembre, lui demanda des Quartiers d'Hiver dans le Ferrarois pour les Troupes du Prince Eugene, & la grace du Comte Hercolani qui est poursuivi par le Cardinal Legat de Ferrare, pour avoir levé quelques soldats en ce pais pour le service de l'Empereur; mais la réponse de Sa Sainteté fut comme à l'ordinaire un refus, de sorte que le Cardinal de Janson qui vint peu après pour faire des instances contraires à celles du Cardinal Grimani, n'eut pas de peine à obtenir ce qu'il demandoit.

Naples.

II. Les six Galeres de France qui étoient

roient à Naples sont retournées à Marseille, & il y a ordre d'envoyer une partie des Troupes Françoises dans le Milanois pour renforcer l'armée des deux Couronnes à Luzzara. Le Comte de Tolose qui est encore à Messine, doit pareillement retourner à Toulon avec son Escadre. Il n'avoit été envoyé en Sicile que sur la crainte d'un soulèvement general, mais sa presence a retenu tous les mécontents dans un si grand respect, qu'aucun d'eux n'a osé branler. On a même remarqué que ceux qui avoient commencé de s'assembler dans l'*Abruzz* se sont peu à peu dissipés, & c'est ce qui a fait croire à la Cour de France qu'il n'étoit pas nécessaire de tenir plus long tems en ces quartiers là, les forces qu'elle y avoit envoyée. Cependant il paroît de tems en tems quelques étincelles de ce feu caché; & quelques defenses que l'on fasse, on ne scauroit reprimer la licence des conversations publiques & particulieres ni même celle des écrits. Il arriva dernièrement que le Vice Roi ayant fait publier une Relation de la Bataille de *Luzzara* que le Duc d'Uceda lui avoit fait tenir, un inconnu en envoya une toute differente à ce Ministre, avec

R 6 une

une lettre, par laquelle il l'advertissoit de ne plus pretendre abuser le public par ses Relations, & que l'on sçavoit fort bien comment tout se passoit. Cela chagrina extrêmement le Duc d'Uceda, & sur les plaintes qu'il en fit au Vice Roi, on a fait beaucoup d'inutiles perquisitions pour découvrir l'Auteur de cette Lettre. On a aussi emprisonné & même condamné à mort, quelques Soldats Espagnols, à cause d'un nouveau tumulte excité par eux contre la Nation Françoisse, & particulièrement contre le Consul & contre le Colonel Broglio, mais ces deux Messieurs ayant sollicité leur grace on a suspendu l'exécution de la Sentence, jusques à ce que l'on ait sçu la volonté du Roi. Cependant la jointe ou Conseil de l'Inconfiance à procédé contre le Marquis del Vasto, D. Malicia Carafa, & D. Ceva Grimaldi, & les a déclarés Rebelles contre le Gouvernement. Tous les Nationnaux sujets de l'Empereur & de ses Alliez Allemands, Hollandois & Anglois, ont eu ordre par Edict public de sortir du Royaume dans 15. jours, sous peine de Confiscation de corps & de biens. Si le peuple en étoit

Mois d'Octobre, 1702. 383
étoit crû pareil Edict seroit donné contre les François.

Venize.

III. Le 19. Août dernier le Comte Berka, Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale, notifia au Senat la victoire remportée auprès de *Luzzara* par le Prince Eugene sur l'armée des deux Couronnes Unies; & le 21. l'Ambassadeur d'Espagne donna une pareille notification au Senat de la part du Roi son Maître. Le même jour ce Ministre reçut avis que le Chevalier de Fourbin avoit jetté deux cent Bombes dans *Irieste*, & quoi que cette nouvelle fut beaucoup plus certaine que l'autre, il n'en donna point communication au Senat, jugeant bien qu'elle ne seroit pas agreablement reçue. Effectivement, quoi que la Republique se soit tenue jusqu'à present dans l'inaction, & qu'elle n'ait opposé que des plaintes & des remontrances aux courtes des François dans le Golfe, il ne faut pas croire qu'elle y soit insensible. Elle craint de s'engager dans la Guerre, & cette crainte l'oblige à dissimuler & à souffrir. Cependant les François s'en prévalent.

R 7

Heu;

Heureusement pour l'Empereur toute la Côte de l'Istrie & du Frioul est si bien pourvue qu'ils n'ont osé tenter en aucun endroit ni descente, ni Bombardement; de crainte d'y recevoir quelque affront. Toutes leurs expéditions se sont terminées à jeter comme je viens de vous dire, 200. Bombes dans *Trieste* qui n'y ont tué personne, & qui ont seulement brûlé deux ou trois Maisons. Il y a même des Lettres qui disent qu'une des Fregates du Chevalier Fourbin fut tellement endommagée par le Canon de la Place, qu'il auroit été à souhaiter pour lui de ne s'en être point approché. Quoi qu'il en soit au lieu d'aller ensuite à *Fiume*, & à *Buccari* pour réduire ces villes en cendres, comme le publioient les Gazettes de Paris, il se retira à *Ancone* dans l'Etat de l'Eglise & y fit radoubber ses vaisseaux. Il y vendit aussi le butin qu'il avoit fait en mer sur quelques Barques Imperiales, & ensuite il vint se faire voir devant Venise avec ses Fregates & ses Galioles. Au reste il semble que la Republique commence à songer sérieusement à défendre la liberté du Golfe. Elle a fait venir de la Morée trois vais-

seaux

seaux de Guerre qui sont arrivés à *Malamoca*, & elle en arme quatre autres nommés la nôtre *Dame de la Santé*, la *valeur Couronnée*, le *Saint Laurent Justinien* & l'*Hercule*, dont elle a donné le Commandement à quatre jeunes Gentilshommes en qualité de Gouverneurs. Le Duc de Guastalla s'est retiré à Venise, & comme il y a loué un magnifique Palais, on juge qu'il a dessein d'y résider quelque temps. Le Duc de la Mirandole s'y étoit aussi retiré, & la Princesse sa Mere & sa Tutrice avoit présenté un Memoire au Senat, pour lui demander Protection, mais il est depuis retourné en sa ville, le Prince Eugene ayant promis à la Republique qu'il ne lui seroit fait aucun tort. Monsieur Antonio Nani Provediteur de la Flotte a été fait Général de la Morée, & Monsieur Giovanni Delfino, a été nommé Ambassadeur à Vienne, ce qu'il a accepté. A l'égard des deux Ambassadeurs extraordinaires nommés pour aller complimenter le Roi d'Espagne ils sont encore à *Brescia*, d'où vraisemblablement ils ne partiront point pour accomplir leur Ambassade, jusques à ce que les deux Rois ayent donné satisfaction à la Republique sur les Grieffs.

Ce

Ce que l'on a de nouveau là dessus, c'est qu'un Courier qui avoit été envoyé au Roi T. C. à ce sujet, revint le 2. Septembre, & que le lendemain Monsieur Benedetto Cappello eut conference par ordre du Senat avec le Cardinal d'Estree, mais on ignore ce qui s'y passa.

Armées d'Italie.

IV. Ne serés-vous point surpris en apprenant que les deux Armées sont encore dans leurs mêmes Campements, sans avoir gagné un poulce de terrain l'un sur l'autre? J'avoue pour moi que je ne comprends pas comment on peut accommoder cela avec cette grande victoire que les François s'attribuent. Selon leurs propres listes ils avoient soixante mille hommes au commencement de la Campagne, & le Prince Eugene, ses Garnisons à part, n'en avoit pas trente mille. Depuis cela ils lui ont tué, ou pris, tant à la petite Guerre, que dans les Fourages, & dans les escarmouches du Blocus de Mantoue plus de 3000. hommes. Le Combat de *Santa Vittoria* lui en a coûté environ 1000., & la Bataille de *Luzzara* cinq ou 6000. ce qui fait en
tout

tout pour le moins 10000. hommes. Eux au contraire, on perdu tres peu de monde dans les diverses rencontres de la Campagne; ils en ont été quittes à *Santa Vittoria* pour 120. hommes, & à *Luzzara* pour 2500. Ils ont de plus en ces deux occasions mis l'ennemi en fuite, ils l'ont battu & ont gagné sur lui & les etendarts, & le champ de Bataille. Qui ne diroit après cela que le Prince Eugene est perdu, & qu'il ne lui reste plus d'autre parti à prendre que de mettre bas les armes, & d'implorer la clemence du vainqueur. Cependant on ne voit point qu'il soit encore réduit à cette extrémité. Il n'a pas même fait un seul mouvement qui tende à la retraite, ou qui marque de la crainte, & les François qui le tiennent comme assiégé depuis six Semaines par deux Corps d'Armée l'un devant & l'autre derriere, au lieu de fondre sur lui & le détruire, se sont contentés d'assiéger dans les formes, *Guaflat-la*, qui n'est qu'une Bicoque sans aucune fortification. Je vous ferai en peu de mots le recit de la maniere dont tout cela s'est passé.

Quelques jours après la Bataille, il se tint en presence du Roi d'Espagne un grand Conseil de Guerre, dans lequel
quel

quel le Duc de Vendome proposa d'assiéger *Borgoforte*, afin de donner moyen au Prince de Vaudemont de fermer de plus près le Prince Eugene, & de lui ôter la commodité du Pô. Mais comme pour réussir en ce dessein il auroit falu premierement ruiner le Pont des Imperiaux, ce que l'on avoit inutilement essayé avant & depuis la Bataille, les autres Generaux furent d'un advis different. Ils representent que tandis que ce Pont subsisteroit, le Prince Eugene pourroit faire entrer dans *Borgoforte* tous les secours qu'il voudroit, que cela rendroit le siege tres long & peut être infructueux, & qu'ainsi il étoit plus à propos d'attaquer *Guaftalla* dont la conquête étoit aussi necessaire que facile, & feroit un bon effet dans les pais éloignés. Ce dernier avis prévalut, & le siege de *Guaftalla* fut resolu. Cependant un violent orage survint le 26. Août & emporta le Pont de Bateaux que les alliés avoient construit un peu au dessus de *Luzzara*, pour la communication avec le Prince de Vaudemont. On se flatta qu'il auroit aussi emporté celui des Imperiaux, & dans cette pensée le Duc de Vendome se hâta de donner les ordres necessaires pour attaquer

taquer *Borgoforte* du côté du *Seraglio*, & pour empêcher le retablissement de ce Pont, mais on reconnut bien-tôt, qu'il n'avoit été que tres peu endommagé, & en effet il fut dès le soir remis en son premier état. Cela fit que le Duc de Vendome ne songea plus qu'à retablir lui même son propre Pont, & il y fit travailler les deux ou trois jours suivans. On disposa aussi toutes choses pour le siege de *Guaftalla*, & la nuit du 29. au 30. on y ouvrit la tranchée. Comme cette Place n'avoit ni dehors, ni rempart, qu'elle n'étoit pas même pourvue de fosses & de palissades, & qu'elle ne pouvoit esperer aucun secours, on se flattoit avec assez de fondement qu'elle se rendroit d'abord. Cependant elle tint onze jours, & le Comte Solari qui y commandoit, se deffendit avec tant de courage & de conduite, que le Roi d'Espagne ne put lui refuser une honorable capitulation. Vous en trouverez ici les Articles.

*Articles de la Capitulation de
Guaftalla.*

- I. Que le 10. à la pointe du jour, le Comte Solari livrera la porte de l'at-

l'attaque aux troupes de Sa Majesté & de ses Alliés.

II. Que dans deux fois vint quatre heures au plus tard, l'infanterie Impériale qui y étoit en Garnison, sortira avec armes & bagages, tambour battant, mèche allumée, drapeaux déployés, avec des munitions pour tirer vint coups chacun, & se rendra à Trente par le plus court chemin, passant le Pô sur le pont des Alliés à Luzara, de là à Marcaria, Borghetto, & Villafranca, prenant le chemin droit entre l'Adige & le Lac de la Garde, pour se rendre à Trente.

III. Que la cavalerie & les dragons sortiront à pié.

IV. Que les Officiers de Cavalerie & d'Infanterie sortiront avec armes & bagage.

V. Que les chevaux & bêtes de somme pris cette Campagne sur l'Armée des Alliés, seront rendus à ceux qui les avoient perdus.

VI. Que dans la route le pain sera fourni aux Allemands, en le payant au taux du Roi, & que lorsqu'ils entreront sur les Etats de la Republique de Venise, il leur en sera fourni pour quatre jours au même prix, le tout selon l'état qu'ils donneront incessamment de la quantité de rations dont ils auront besoin.

VII. Qu'on donnera un Capitaine & quarante Maîtres, pour escorter jusqu'à

Gua-

Guaftalla, les equipages que ces troupes ont à Bersel, moyennant un passeport que fournira le Comte Solari.

VIII. Qu'il leur sera permis de faire venir de l'Armée du Prince Eugene leurs chevaux, mulets & equipages, qui les joindront à Castellucio, & qu'on leur fournira pour cet effet les passeports nécessaires.

IX. Que le Comte Solari, tous les Officiers, & toutes les troupes, cavalerie, infanterie & Dragons de la garnison de Guaftalla, s'obligeront sur leur parole d'honneur, de ne point porter les armes, ni rendre aucun service tel qu'il puisse être, contre le Roi ni ses Alliés, jusqu'au premier Avril 1703.

X. Que les malades & les blessés au nombre de trois cent, seront conduits à l'Armée du Prince Eugene, par le Comte de Vaubecourt, pour se rendre comme les autres à Trente, aussi-tôt qu'ils seront en état de le faire, & le Comte Solari s'obligera à leur faire tenir la même parole que ci dessus. Ceux qui ne pourront être transportés, demeureront à Guaftalla, où l'on en aura soin, jusqu'à ce qu'ils puissent suivre les autres.

XI. Qu'on fournira à la Garnison une escorte de cinquante cavaliers commandés par un Capitaine & un Lieutenant, qui la conduiront jusques sur la frontière de l'Etat Venitien; Et ensuite

un

un Trompette jusques sur les terres de l'Empereur, & le Comte Solari leur fournira les passeports necessaires pour revenir par le même chemin, & faisant les mêmes journées.

XII. Que le Comte Solari & ses Officiers s'obligeront à ne retirer de Bersel que leurs propres équipages & non ceux des autres.

XIII. Que la route sera par le pont de Luzara, la Tour d'Oglia, Castelluccio, Rodiga, la Volta, & Borghetto.

XIV. Et qu'enfin un Capitaine demeurera en otage auprès du Comte de Vaubecourt, pour être garant que les seuls équipages des Officiers de la Garnison de Guastalla sortiront de Bersel, & pour assurance du retour des Chariots que fourniront les Habitants pour les équipages, les Malades & les Blessés.

On dit que ce siège n'a coûté aux François que 300. hommes & environ 200 aux Imperiaux. La Garnison sortit au nombre de 1500. hommes, & il auroit été à souhaiter qu'elle eut été moins forte, puis que la voila hors de service pour jusqu'au mois d'Avril prochain & que le Prince Eugene auroit bien plus besoin de renfort que de retranchement de forces; mais après ce qu'il a fait par le passé, il semble que

que l'on doive tout presumer pour l'advenir de son habileté. D'ailleurs en même tems que ces 1500. hommes lui ont été ôtés, il a eu le bonheur de les voir remplacés au double par l'arrivée des Troupes de Wolfenbutel & de Hanover qu'il attendoit. Les François lui ont aussi renvoyé ses Prisonniers en échange d'une partie des leur, & l'on est enfin convenu d'un Cartel pour la rançon de tous ceux qui ont été faits ci-devant de part & d'autre, & qui le seront à l'advenir. Par ce Cartel, le Prince Eugene s'est obligé à faire revenir les prisonniers François qui avoient été envoyez en Hongrie, mais la délivrance du Maréchal de Ville-Roi n'y est pas comprise, parce que l'Empereur pretend l'échanger avec les Prisonniers Napolitains qui sont à la Bastille. On pretend qu'il y a eu quelque dessein formé par le Prince Eugene pour enlever le Roi d'Espagne par l'intelligence d'un Capitaine de Cavalerie Espagnol, mais que ce dessein a été découvert, & que depuis cela on a renforcé considerablement la Garde ordinaire, & que deux Officiers Généraux couchent toujours dans l'antichambre de Sa

Majesté. Quant au Capitaine Espagnol, on veut qu'il se soit sauvé dans le Camp du Prince Eugene; mais tout cela me paroît bien peu certain. Le Roi Catholique ayant reçu avis de la descente des Anglois & Hollandois auprès de Cadix, a pris la résolution de retourner au plutôt en Espagne pour y donner ordre en personne aux affaires de ce pais là. Neantmoins le jour de son depart n'est point encore fixe. On croit qu'avant que de quitter l'Italie il se rendra à Milan & qu'il fera son voyage par mer sur des Galeres. Il a ordonné aux Places de ce Duché de fournir du foin & des grains aux Troupes auxiliaires dans les lieux où elles hiverneront, au lieu de l'argent & des logemens qu'on leur donnoit l'année passée; mais la Ville de Milan fait quelque difficulté de s'y conformer. Les soixante Decurions se sont assemblez pour en deliberer, & on dit qu'ils doivent faire leurs remontrances là-dessus au Roi. On dit aussi que Sa Majesté sera obligée de lever l'Interdiction du Commerce avec les Allemands, Anglois & Hollandois, qu'elle a ci-devant fait publier, les principaux Marchands lui ayant fait une Deputation pour lui remontrer le grand

grand préjudice qu'ils en recevoient. La Ville de *Guaftalla* a été donnée au Duc de Mantouë, pour le dédommager en quelque maniere de tous les maux que souffre son pais, & en consideration de quelques prétentions qu'il a sur ce petit Etat. C'est sans doute ce qui a fait prendre au Duc de *Guaftalla* la resolution de s'établir à Venise.

Suisse.

V. A la fin les Cantons Catholiques ont reconnu le Roi d'Espagne, & se sont obligés à lui fournir pour leur part & portion les Troupes promises par les anciennes Capitulations pour la defense du Milanez. Cela obligea le Comte de Trautimansdorf à déclarer le 9. Septembre par un Memoire, que cette conduite étant directement contraire à la justice & aux alliances hereditaires, Sa Majesté Imperiale ne s'y tenoit plus obligée, & les regardoit dès lors comme rompues. Qu'ainsi tout Commerce avec la Suisse seroit désormais interrompu. Que la traite des Bleds en particulier seroit sévèrement defenduë, & que l'on ne donneroit que dix jours aux Marchands pour retirer leurs effets de l'Empire. Que neantmoins si après cela les autres Cantons veulent faire un nouveau Traité avec

Tom. XXII. S l'Em-

L'Empereur, on les y recevra, afin que les Innocents ne patissent pas pour les coupables. Je ne sçay ce que ceux-ci ont répondu, ou fait, mais on a dû tenir une Diète Generale à Bade le 28. du mois dernier, & comme nous ne pouvons pas encore être informés de ce qui s'y est traité, je ne sçauois aussi vous en rien dire. Cependant on ne fut pas peu alarmé sur la fin du mois dernier à Bâle, à Walshoudt & à Constance, en apprenant la surprise de la ville d'Ulme par l'Electeur de Baviere, & l'approche des Troupes de ce Prince. On assure même que ces deux dernieres villes auroient couru risque sans les précautions prises par les Cantons voisins pour les garantir. Celui de Berne a envoyé 6000. homm. sur les frontieres, celui de Zurich doit faire de même, & l'on a commandé de trois hommes un dans le Brisgau & du côté de la Forêt noire. Le Campement Imperial qui étoit à Fridlingen y est toujours, & doit être renforcé jusqu'à dix mille hommes. Tout est en grand mouvement dans ces quartiers-là, mais je vous en parlerai plus amplement dans ma lettre sur les affaires d'Allemagne. Je mettrai cependant fin à celle-ci en vous asseu-

rant

Mois d'Octobre, 1702. 397
rant de la sincerité avec laquelle je suis
Monsieur vôtre &c.

L E T T R E II.

*Affaires du Nord.**Pologne.*

MONSIEUR.

I. S A Majesté Polonoise ayant envoyé la Noblesse au 22. Août dernier pour delibérer sur les affaires de la conjoncture, dix ou douze Palatins se rendirent ce jour-là à Sendomir où elle étoit campée, & amenèrent avec eux une partie des Gentilshommes de leurs Palatinats, mais en assez petit nombre. Les contestations furent grandes en cette assemblée, & même l'on y chargea dès le premier jour le Palatin de Kalicz, avec tant de violence qu'il est mort depuis de ses blessures. Le pretexte que l'on prit pour le traiter de cette maniere fut qu'il étoit d'intelligence avec le Roi de Suede: cependant il faut bien que l'accusation ne fut pas bien fondée, car le Roi de Pologne a donné la plus part de ses charges à son

S 2 fils.

ils. Quoi qu'il en soit, cette action vous fera aisément juger que ceux qui composoient l'Assemblée de Sendomir étoient très bien intentionnés pour le Roi de Pologne. Ils employeront néanmoins beaucoup de tems inutilement à délibérer quel titre ils donneroient aux Résolutions qu'ils prendroient. Ensuite on dressa un Projet des articles suivans.

Que le Roi de Pologne s'engagera par un Acte solennel envers la République, de maintenir toutes les Loix & Libertez; & que de son côté elle lui enverra une Députation, pour lui offrir sa médiation auprès du Roi de Suede, & promettre de la part de la République: Que les anciens traités & ceux qui seront faits de nouveau, seront inviolablement observés; & que pour cet effet, la Chancellerie du Royaume dressera les instructions pour les Députés qui seront envoyés au Cardinal Primat, afin de l'engager à employer toute son autorité pour l'avancement de la paix: Que les Plenipotentiaires prêteront serment qu'ils suivront exactement leurs instructions: qu'on payera quatre quartiers à l'Armée, & qu'elle sera augmentée jusqu'au nombre de troupes dont elle étoit composée avant la dernière Diète: que la Noblesse sera dispensée de monter à cheval,

cd

en fournissant un certain nombre d'hommes armés: que si la paix ne se conclut pas, le Roi de Pologne demandera du secours aux Princes voisins: qu'au cas qu'elle se fasse, toutes les troupes étrangères sortiront incessamment du Royaume, que l'on donnera une sûreté entière à ceux qui ont des liaisons avec le Roi de Suede, pourveu qu'ils s'en desistent dans un mois, à faute de quoi leurs biens seront confisqués, & ils seront déclarés ennemis de la Patrie: enfin que si la paix est conclue, l'armée sera réduite au nombre où elle est à présent, les hommes fournis par la Noblesse licentiez, & les troupes Saxonnnes renvoyées en Allemagne.

La lecture de ce Projet fut faite en pleine Assemblée le 26. D'abord le Palatin de Sendomir s'opposa aux Articles de la *Deputation* & de la *Méditation*, mais il y consentit enfin, & d'un commun accord on fit une Confédération aux conditions que vous venés de voir. En suite on travailla à nommer les Députés, & cette nomination tomba sur Monsieur Morsteyn Vaivode de Mariembourg, Monsieur Krowasky Grand Echançon de la Couronne, Monsieur Leczinsky Staroste d'Ostrezeskon, & Monsieur Co-

S 3

mo-

monowsky l'un des Grands Officiers de Lithuanie. Tous ces Deputez doivent se rendre dans peu à Varsovie pour y recevoir leurs Instructions, sa Majesté Polonoise étant revenue depuis peu en cette Ville après avoir prudemment évité d'en venir à une seconde Bataille avec les Suedois. Toutes les Troupes Saxonnnes tant de Cavalerie que d'Infanterie sont aussi venues dans le voisinage; & l'on a jetté un Pont de Bateaux sur la Vistule, afin qu'elles puissent passer au premier ordre pour aller en Prusse ou en Lithuanie, selon que le besoin le requerra & qu'on le jugera à propos. Elles sont au nombre de seize ou dix huit mille hommes; & l'Armée de la Couronne n'est pas loin de là, bien intentionnée à ce qu'on dit pour le Roi, & forte de près de 40000. hommes, y compris sans doute les Confederés de Sendomir. Le mal est que le reste du Royaume ne se trouve pas dans les mêmes sentimens. Tout y est en grande confusion, particulièrement dans la grande Pologne, où la Noblesse a pensé en venir aux mains. On croit que le Roi de Suede y a un tres grand parti, & c'est à quoi il y a beaucoup d'apparence. Les uns y demandent que

que l'on fasse une Confederation en faveur du Roi pareille à celle de Sendomir; les autres veulent que l'on en fasse une pour la liberté de la Republique, & d'autres se sont retirés dans leurs Maisons sans vouloir entendre parler de rien, comme le General de la Grande Pologne & le Palatin de Pofnanie.

Pour faire toutes choses avec ordre, le Roi a fait convoquer un Grand Conseil de Senateurs à Varsovie au 22. Septembre, & le Cardinal Primat se rendit en cette Ville le 15. du même mois pour y assister. Le lendemain il eut une longue Audience particuliere du Roi en son Cabinet, & ensuite il envoya un Exprès au Roi de Suede, aparemment pour lui faire des propositions de Paix.

Le Comte de Sinsendorf Envoyé Extraordinaire de l'Empereur, avoit eu Audience de ce Prince sur le même sujet dès le 22. Août, mais Sa Majesté ne lui avoit point donné de réponse positive, & ce qui fait douter du succès de la Negociation, c'est que l'on assure que le Roi de Pologne ne veut point faire la Paix sans y comprendre le Czar de Moscovie, or c'est à quoi Sa Majesté Suedoise ne veut point en-

tendre. Cependant le Comte de Sinsendorf n'a pas laissé de se rendre depuis à Varsovie, où il a eu Audience du Roi de Pologne, & du Cardinal Primat.

Sa Maj. Suedoise quitta le voisinage de Cracovie le 1. Septembre, y laissant néanmoins 1000. hommes pour la garde de cette Place. Avant que de partir elle fit rendre aux Eglises toute l'argenterie que l'on y avoit pris; mais elle s'empara de tout ce qui se trouva appartenir au Roi de Pologne. Son Armée marcha en deux corps aux deux côtes de la Vistule, celle de Suede à la droite de cette Riviere, & celle de Pomeranie à la gauche. Le dessein de ce Prince étoit d'attaquer le Roi de Pologne à Sendomir, & de mettre fin à la guerre; mais le Roi de Pologne se retira, comme je vous ai dit, à Varsovie, n'osant pas hazarder la Bataille. On assure que l'Armée Suedoise est maintenant forte de 25000. hommes, toutes belles Troupes, & qui gardent une fort bonne discipline. Le plus grand mal qu'elles font au País, c'est d'en exiger des contributions pour leur subsistance.

Le Roi de Pologne envoya le 16. Septembre le Grand Maréchal de la Couronne à Monsieur du Heron Envoyé de France, pour lui donner ordre de sortir incessamment de Varsovie, & ensuite de tout le Royaume de Pologne; mais c

M

Ministres s'excusa d'y obéir, disant que ses Lettres de Créance étoient adressées aussi bien à la République qu'au Roi, ajoutant qu'il en écrirait à Sa Majesté T. C. & qu'il attendrait ses ordres.

Livonie.

II. Il s'en faut bien que le Roi de Suede ne soit en aussi bonne posture en Livonie qu'en Pologne. Les Moscovites y sont absolument les maîtres, ils ravagent tout, & desolent tout, & comme il n'y a point d'Armée à leur opposer, ils se répandent sans crainte de tous côtez afin de pouvoir faire un plus grand dommage. Ils prirent *Wolmar* par surprise au commencement du mois d'Août, pendant la nuit; ensuite ils pillèrent & brûlèrent ce lieu, & tuèrent le Lieutenant Colonel Brand avec 300. Cavaliers qui y étoient en Garnison. Le 26. du même mois ils se rendirent maîtres de *Mariembourg*, qui est une forte Place du côté de la Livonie Polonoise. Ce fut par composition, mais ils ne la gardèrent pas; car ayant promis, dit-on, à la Garnison de la laisser aller libre, ils ne laisserent pas de la retenir prisonniere de guerre. Ensuite ils ont assiégé *Dorpt*, & ils disent qu'après la reduction de cette Place ils iront assiéger *Pernow*. La Province d'Ingenmerland n'a pas un meilleur sort que celle de Livonie. Les Moscovites y sont aussi, & le Major Général Croniort,

S 5

après

après avoir perdu 500. hommes de 1000. qu'il avoit, a été contraint de se retirer en Finland, & d'abandonner le país à la fureur de l'ennemi. Pour *Riga* elle est en seureté, par la diligence du Major Général Schlippenbach, qui s'est venu poster au devant avec quatre mille chevaux qu'il avoit assemblez sous *Pernow*, & 4000. hommes d'Infanterie nouvellement arrivez de Suede. Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

L E T T R E I I I.

Affaires d'Allemagne.

Vienne.

MONSIEUR,

I. **L**A prosperité des armes de Sa Majesté Imperiale, a donné lieu à en rendre grâces au Ciel deux différentes fois par le chant du *Te Deum*. La première fois pour la Bataille de *Luzzara*, & la seconde pour la réduction de l'importante Forteresse de *Landau*. Si les ennemis contestent le premier avantage, ils ne sçauroient au moins disconvenir du second, non plus que de ceux que les Hauts Alliez ont remporté depuis peu dans la Gueldre Espagnole, avec autant de

de gloire que de rapidité. Il est vrai que la surprise de la Ville d'*Ulme* par l'Electeur de Bavière, est un événement capable de troubler en partie les sages mesures que l'on avoit prises, & de fortifier le parti chancelant de la France en Allemagne; mais les résolutions que l'on vient de prendre à Ratisbonne, ramèneront sans doute ce Prince à ses anciennes Alliances. Il n'est pas probable qu'il voulut faire la guerre à l'Empereur & à l'Empire en faveur d'une Puissance étrangère. Sa gloire, sa grandeur, & ses intérêts y sont trop engagez; & je ne sçaurois m'empêcher de croire que malgré les tentatives qu'il vient de faire en faveur des deux Couronnes unies, nous le verrons en fort peu de jours rentrer dans l'union de l'Empire, & même y faire rentrer le Sérénissime Electeur de Cologne son frere. Cela seroit autant à souhaiter pour leur propre bien que pour celui de la cause commune. Quoi qu'il en soit, il est certain que les heureux succès de cette Campagne encouragent fort tous les bien intentionnez en Allemagne. Les Sujets de l'Empereur, sur tout, se preparent à faire de nouveaux efforts pour lui donner en cette occasion des preuves réelles de leur fidélité & de leur zèle, & dès à présent la levée de 15000. hommes, dont ils se sont chargez, est fort avancée. Les Regimens de Cavalerie qui sont en

Hongrie doivent aussi être augmentez de deux Compagnies chacun, & l'on croit que la plupart de ces Troupes seront envoyées en Italie pour renforcer le Prince Eugene. On n'oublie pas non plus les Côtes de la Mer Adriatique, le Général Heissler partit le 19. du mois dernier pour la Croatie, afin de conduire vers Trieste & Fiume les Troupes qui sont dans le Gouvernement de Varadin, & Sa Majesté Imperiale a donné les autres ordres nécessaires pour la seureté de tous ces Quartiers-là.

Mr. de Stipney, Envoyé extraordinaire de la Reine de la Grande Bretagne, a été rappelé en Angleterre; mais l'on croit que Monsieur Paget restera encore quelque tems à la Cour Imperiale, cependant il est allé prendre les eaux de Bade.

Francfort.

II. Je vous ai déjà parlé de la surprise d'Ulme par l'Electeur de Bavière, mais je ne vous ai point encore expliqué comment, ni sous quel prétexte cela se fit. Il est juste de vous satisfaire sur ce point, & afin que mon information ne vous soit point suspecte de partialité, je me servirai premierement d'une Lettre écrite de Munich par un des Ministres de Son Altesse Electorale de Bavière, & qui a été imprimée par leur ordre. La voici.

Copie

*Copie d'une Lettre écrite de Munich le 10.
Septembre 1702. par Monsieur ***
à Monsieur ****

„ Son Altesse Electorale de Bavière
„ qui avoit été invitée par les Cercles
„ de Franconie & de Suabe de s'associer
„ avec eux, pour éloigner la guerre de
„ leurs Frontieres, avoit consenti à cet-
„ te union, & suivant les engagements
„ mutuels qu'ils prirent alors, on fit des
„ levées de part & d'autre, pour soute-
„ nir un Traitté si utile à leurs Etats.
„ Dans le tems que Son Altesse Electro-
„ rale y procedoit de bonne foi, les au-
„ tres abusés par des vuës particulieres,
„ perdirent peu à peu des sentimens si
„ louables, & tantôt affoiblissant un ar-
„ ticle, tantôt en insinuant un autre, &
„ y apportant des explications frivoles
„ changerent enfin entierement le Trait-
„ té, & prenant un parti directement
„ opposé, éluderent les intentions de
„ Son Alt. Elect.

„ Monseigneur l'Electeur eut beau-
„ coup de ressentiment d'un outrage si
„ public, sans compter les dépenses où
„ on l'avoit indiscrettement engagé: il
„ essaya cependant par toute sorte d'offi-
„ ces & de remonstrances de les faire
„ rentrer dans leurs veritables interêts;

S 7

ce

„ ce qu'ayant été inutile, il crût devoir
 „ employer d'autres moyens pour réta-
 „ blir la Paix & la tranquillité publique
 „ en ces quartiers : considérant d ail-
 „ leurs que cette guerre menaçoit les
 „ Etats & le repos de ses peuples, il for-
 „ ma l'entreprise d'Ulm pour couvrir la
 „ Baviere, & pour obliger le Cercle de
 „ Suabe à faire par la crainte de ses armes
 „ ce qu'il avoit refusé à la justice de ses
 „ raisons.

„ Ulm Capitale de la Suabe selon ses
 „ forces, est une Ville très considéra-
 „ ble par sa situation sur le Danube &
 „ bien fortifiée, & elle doit être regar-
 „ dée comme une Place très-importan-
 „ te, particulièrement pour la Baviere.
 „ Son Alt. Electorale confia l'exécution
 „ de cette entreprise au Sr. Peckman
 „ Lieutenant Colonel de ses Gardes,
 „ qui reconnut la Ville sous divers pré-
 „ textes qu'il prit pour y entrer, & qui
 „ rapporta qu'il n'y avoit qu'une seule
 „ Porte, par où l'on pût tenter de la sur-
 „ prendre. Cette Porte qu'on appelle
 „ la *Porte aux Oyes*, ne servoit presque
 „ que pour la commodité de 5 ou 6 Vil-
 „ lages voisins, dont les Païsans venoient
 „ tous les matins à la Ville pour y tra-
 „ vailler ou pour y vendre leurs denrées;
 „ le Sieur Peckman examina ce poste-là,
 „ & jugea, qu'habillant des Officiers en
 „ Païsans, & mettant une embuscade à
 „ une

„ une petite demie lieuë de la Ville, on
 „ pourroit à porte ouvrante s'en saisir,
 „ & s'y soutenir jusqu'à l'arrivée du sé-
 „ cours. Il fit rapport de ses conjectu-
 „ res à Son Alt. Elect. qui jugea, que la
 „ chose étoit praticable, la plus gran-
 „ de difficulté consistoit dans la marche
 „ des Troupes, car la moindre connois-
 „ sance de leurs mouvemens auroit ren-
 „ du la chose impraticable, & il y avoit
 „ seize heures de chemin des quartiers
 „ les plus proches d'Ulm, cependant on
 „ résolut de tenter l'exécution. Le Sr.
 „ Peckman choisit lui-même les Offi-
 „ ciers qu'il desiroit au nombre de 40.
 „ trouva des habits conformes à ceux
 „ des Païsans du voisinage, habilla les
 „ plus jeunes en femmes, fit prendre
 „ aux uns des Toiles, aux autres des
 „ Paniers, aux autres des Agneaux, &c.
 „ & ne les arma que de Pistolets, & de
 „ Bayonnettes, & chacun de deux gre-
 „ nades. Il introduisit quelques-uns des-
 „ dits Officiers dans la Place, qui de-
 „ voient à l'heure nommée se trouver
 „ près de la Porte pour soutenir leurs
 „ gens, & dont l'un devoit sortir avec
 „ son chapeau mis d'une certaine façon
 „ qui devoit servir de signal aux autres
 „ pour les informer si tout étoit calme
 „ dans la Ville. Toutes ces dispositions
 „ faites, les troupes marcherent par les
 „ chemins les plus couverts, & le plus dili-

„ diligemment qu'il fut possible. Six
 „ cents Dragons du Regiment du Com-
 „ te de Fels furent embusqués dans un
 „ petit bois, le plus proche que l'on pût
 „ de la Place, & les Regimens des Dra-
 „ gons du Comte de Monastrol & du
 „ Chevalier de Santini furent postés un
 „ peu plus loin : ils avoient 200. Gren-
 „ adiers & autant de Fusiliers en croupe,
 „ & on étoit convenu des signaux. Heu-
 „ reusement un brouillard favorisa enco-
 „ re l'embuscade : l'Officier travesti sor-
 „ tit de la Ville, & le Sr. Peckman con-
 „ nut qu'on n'y avoit soupçon de rien :
 „ il fit alors avancer les Paisans suppo-
 „ sez, & quand il vit les premiers arri-
 „ vés, où il les avoit destiné, il laissa
 „ tomber sa hache, qui étoit le signal
 „ de l'action : alors chacun se jeta sur
 „ la garde, on se saisit des armes, & les
 „ femmes travesties surprirent les sentin-
 „ elles pour empêcher l'allarme : on
 „ enferma tous les soldats au nombre de
 „ 15. ou 20. dans le Corps de garde,
 „ n'y en ayant eu qu'un de tué pour inti-
 „ mider les autres. Pendant ce tems-là
 „ les Officiers qui étoient dans la ville,
 „ & qui s'étoient assemblés près de la
 „ Porte, empêchoient qu'on ne vint au
 „ secours, & se saisirent d'une Tour,
 „ où il y avoit une garde. Enfin les
 „ Dragons accoururent au signal donné
 „ à toute bride l'épée à la main, on
 „ s'em-

„ s'emparadu Rempart, de l'Arsenal &
 „ des cinq bastions ; la garnison y ac-
 „ courut, mais elle fut dissipée en un
 „ instant : les Bourgeois s'étant mis sous
 „ les armes divisés en 18. Compagnies
 „ de 200. hommes chacune, marche-
 „ rent avec leurs Drapeaux, & les fem-
 „ mes même de la ville y coururent
 „ comme des Bacantes, ayant pris pour
 „ armes tout ce qui leur étoit tombé
 „ sous les mains : mais malgré tout cela
 „ les postes pris furent conservés, & de
 „ nouvelles troupes y arriverent à la fil-
 „ le. Le Magistrat envoya enfin de-
 „ mander ce que leur vouloit S. A. E.,
 „ on leur rendit pour lors une Lettre,
 „ que Sadire A. E. leur écrivit, laquelle
 „ Lettre contenoit les raisons de cette
 „ occupation, & une assurance positi-
 „ ve, qu'il ne seroit fait aucun préju-
 „ dice aux Droits, Privilèges & Im-
 „ munités de la ville ; que le tout
 „ seroit conservé dans son entier, &
 „ qu'on n'avoit fait cette entreprise,
 „ que pour couvrir les frontieres de
 „ la Baviere, & s'assurer du Danube
 „ par ce poste ; l'intention de S. A. E.
 „ étant de ramener les Cercles aux pre-
 „ miers principes de leur association, &
 „ de rétablir la paix & la tranquillité pu-
 „ blique en éloignant la guerre du Rhin,
 „ dans laquelle l'Empire n'avoit aucun
 „ intérêt, & qui à juger de la situation
 „ pre-

„ présente des affaires generales de l'Eu-
 „ rope, ne pourroit qu'entraîner la rui-
 „ ne totale des deux Cercles, & enve-
 „ loper dans le même malheur les Prin-
 „ ces & Etats circonvoisins. Le Magi-
 „ strat de la villed'Ulm ayant deliberé
 „ sur le contenu de cette Lettre, entra
 „ en capitulation, par laquelle les trou-
 „ pes de S. A. E. furent mises en posses-
 „ sion de la Porte du Danube, & conserve-
 „ rent en même tems les postes occupés
 „ auparavant. Tout se calma là-dessus,
 „ & le lendemain à l'arrivée du secours
 „ toutes les autres Portes furent pareil-
 „ lement rendues.

„ S. A. E. dès qu'Elle fut informée du
 „ succès de cette entreprise, fit d'abord
 „ marcher vers Ulm toutes ses troupes,
 „ qui campoient à Lichtenberg & à Rain
 „ pour s'y poster, & exécuter ensuite
 „ les ulterieurs ordres que Sadite A. E.
 „ trouvera bon de leur donner, suivant
 „ l'exigence de la necessité. L'on depê-
 „ cha en même tems des Courriers aux
 „ Princes Directeurs des deux Cercles de
 „ Franconie & de Suabe, pour les infor-
 „ mer de la marche des troupes & des in-
 „ tentions de S. A. E. & les exhorter à se
 „ retirer de la guerre; & reduisant toutes
 „ choses aux premiers termes & princi-
 „ pes de l'Association, concourir avec
 „ S. A. E. aux fins salutaires qu'elle leur
 „ propose, tant pour le retablissement
 du

„ du repos public, que pour leur propre
 „ conservation. A quoi l'on a ajouté,
 „ que si contre toute meilleure attente,
 „ ces fideles admonitions n'étoient pas
 „ suivies, & que lesdits Cercles persi-
 „ stassent dans leurs engagemens pour la
 „ continuation de la guerre, S. A. E.
 „ prendroit alors son parti, comme El-
 „ le croira d'en pouvoir répondre devant
 „ Dieu & devant les hommes, & com-
 „ me il conviendra pour le bien & la con-
 „ servation de ses Etats & Peuples.

„ Le Sieur Peckman fut malheureuse-
 „ ment blessé dès le commencement de
 „ l'action, & mourut quelque tems
 „ après au grand regret de S. A. E. qui
 „ perd en lui un excellent Officier, c'é-
 „ toit le 8. de ce mois au matin que
 „ l'exécution de cette entreprise se fit.

Je ne veux ni critiquer, ni même exa-
 miner cette Lettre; j'espère toujours,
 comme je vous ai dit, que Son Altesse
 Electorale de Bavière ne persistera point
 dans les engagements préjudiciables où
 elle est. Cependant, comme je vous ai
 librement communiqué, ce que ses Mi-
 nistres ont voulu publiée touchant la sur-
 prise & l'occupation d'Ulm, la bonne
 foy veut que je vous fasse part aussi d'une
 autre piece très instructive sur cette af-
 faire qui m'est tombée entre les mains.
 C'est une Lettre écrite à Monsieur de
 Cha-

Chamillard par Monsieur Ricout, Envoyé de France à Munich, & qui a été interceptée avec les dépêches de ce Ministre au Roi son Maître. Celui qui en étoit le porteur est maintenant prisonnier à Brisach, & l'on pretend tirer encore beaucoup d'autres lumieres de son rapport.

Lettre interceptée écrite de Monsieur Ricout, Envoyé de Sa Majesté Très-Chrétienne, à Mr. Chamillard, Ministre & Secrétaire d'Etat, & Contrôleur Général des Finances.

„ J'ai reçu la Lettre que vous m'avez
 „ fait l'honneur de m'écrire le 29.
 „ Août, & j'ai agi avec son A. E. en
 „ conformité des ordres que j'ai trouvé :
 „ Tout ce parti d'ici est présentement
 „ dans les meilleures dispositions du
 „ monde, c'est à-dire, le Prince & ses
 „ Troupes ; car pour la plus grande par-
 „ tie de ses Ministres, je n'en voudrois
 „ pas assurer la même chose
 „ Je me donnai l'honneur de vous
 „ mander hier à la hâte la prise d'Ulm,
 „ comprant de vous en faire aujourd'hui
 „ un plus grand detail ; mais S. A. E.
 „ m'occupe un peu, & dans ces com-
 „ mencemens ici il survient cent petites
 „ affaires de tous côtez. On a dépêché

à

„ à Monsieur le Maréchal de Catinat
 „ pour l'informer de la situation où
 „ nous sommes, & on a fait partir en
 „ même tems le Comte d'Arco avec 10.
 „ mille hommes pour marcher vers
 „ Heuninguen pour déboucher ce passa-
 „ ge. Comme S. A. E. ne doute point
 „ que ceci ne fasse abandonner Landau,
 „ il ne doute point aussi que le Roi des
 „ Romains ne cherche de faire tomber
 „ son ressentiment sur la Bavière qu'il
 „ n'aime pas, & que le Prince de Baden
 „ ne donne tous les ordres possibles pour
 „ renforcer tous les passages de la jonc-
 „ tion

„ Cela lui a fait croire qu'il est de la
 „ prudence de le prévenir, & quand la
 „ jonction sera faite une fois, nous lui
 „ donnerons tant d'affaires & si dange-
 „ reuses en ces pais-ci que Landau ne
 „ leur paroitra par assez important pour
 „ les retenir de l'autre côté du Rhin. Sur
 „ cela il a demandé 30. Bataillons & 40.
 „ Escadrons à Mr. le Maréchal de Cati-
 „ nat. J'ai un peu insisté pour mode-
 „ rer ce détachement ; mais il n'en veut
 „ gueres rabattre. & comme les raisons
 „ ne sont pas insoutenables, je n'ai pas
 „ crû devoir m'y opposer davantage, &
 „ d'autant plus que dans le commence-
 „ ment il est bon de soutenir la crainte
 „ que nous allons repandre dans l'Em-
 „ pire.

Pour

„ Pour ce qui est de la subsistance ,
 „ on crût d'abord par la résistance que
 „ faisoient les Bourgeois d'Ulm qu'on
 „ alloit vivre chez eux comme en pais
 „ ennemi ; mais cela a changé de face,
 „ & on a pris résolution de ne s'emparer
 „ de tous les Postes qu'on jugera à pro-
 „ pos d'occuper , que sur le seul pretexte
 „ de seureté pour la Bavière , & pour
 „ éloigner la guerre des frontières du
 „ Rhin jusques à ce que l'Empereur &
 „ ses Alliez donnent sujet d'en user au-
 „ trement. Ainsi les grains , que nous
 „ allons faire ramasser de tous côtez , se-
 „ ront recueus sur le pied du prix accou-
 „ tumé , qui est un tiers moins cher que
 „ l'année passée par l'abondance de la
 „ recolte. J'y aurai, Monseigneur, tou-
 „ te l'attention possible , en attendant
 „ les gens que vous y enverrez, s'il vous
 „ plaît, avec diligence, pour conclurre
 „ tous ces marchez. Je suis, Monsei-
 „ gneur.

Signé RICOULT.

*A Liechtenberg ce 9.
 : Septembre 1702.*

Le veties de Son Altesse Electorale de
 Baviere sont si naturellement expliquées
 en cette dernière Lettre qu'il seroit su-
 perflu d'y rien ajouter. On pretendoit
 par une grande diversion faire abandonner
 Landau, donner aux Imperiaux tant d'af-
 faire

faire & de si dangezeuses dans la Suabe, que
 cette Place ne leur parut pas assez importante
 pour les retenir de l'autre côté du Rhyn; obli-
 ger le Cercle de Suabe à faire par la crainte des
 armes, ce qu'il avoit refusé aux raisons; repen-
 dre la terreur dans l'Empire, & enfin em-
 pêcher la Diète d'en venir à une Declara-
 tion de Guerre contre la France & l'Es-
 pagne. Voila le dessein, voyons mainte-
 nant comment il a réussi.

La ville d'Ulme prise, son Altesse Elec-
 torale de Baviere, y fit entrer trois ou
 quatre mille hommes de Garnison, &
 s'y rendit ensuite en personne pour
 mieux donner ses ordres à la seureté
 de sa nouvelle Conquête. Ensuite
 il s'empara de Kirchberg, passage con-
 siderable sur l'Iller qui tombe à Ulme dans
 le Danube, & de Biberach ville Imperia-
 le de la Suabe. En même tems il fit mar-
 cher le Comte d'Arco, vers le haut Rhyn
 avec les 10000. hommes, dont il est parlé
 dans la Lettre de M. Ricoult, & le Com-
 te s'avança jusques auprès de Walshoudt
 l'une des quatre ville Forestieres, espe-
 rant de se joindre par là à un détache-
 ment de l'armée de Catinat, qui mar-
 choit aussi dans le même dessein, mais
 cela n'a pû être executé jusqu'à present.
 Les Suisses voisins de ces quartiers là, ont
 pris l'alarme, ils ont jetté du monde
 dans les villes les plus exposées, & ils
 ont fait sçavoir au General Bavaois que
 s'il

s'il entreprenoit de passer plus avant, & d'arêter quelque chose sur la liberté des villes Fereitieres, ils se serviroient des Forces que Dieu leur a mises en main pour s'y opposer. D'ailleurs les lettres interceptées, ayant fait connoître à tems au Roi des Romains quel étoit le dessein de l'Electeur de Baviere, Sa Majesté Romaine detacha aussi tôt toutes les Troupes de Suabe & de Franconie, avec deux Regiments de Dragons Imperiaux & deux demi Regiments de Hussars pour s'opposer aux mouvements des Bava-rois, & se joindre en cas de necessité au campement Imperial qui est vis à vis de Huningue. Or ce detachement a passé le Rhyn auprès de Croon Weissembourg sur un Pont de Bâteaux quel'on y avoit jetté, & ils s'est avancé vers les Frontieres de la Suisse sous le Commandement du Prince d'Hohenzollern, & du Comte de Stirum.

Au reste il ne paroît pas que les Magistrats d'Ulme, prennent fort en gré l'occasion de la surprise de leur ville. Ils en ont fait des plaintes très vives à la Diète de l'Empire, & aux Membres du Cercle de Suabe, & l'on écrit en dernier lieu que dans la crainte d'un soulèvement general, l'Electeur de Baviere a été obligé de faire pointer le Canon tout du long des Rües. Cependant il a fait enlever toutes les armes de l'Arsenal & en a fait armer quelques Compagnies de Milice.

Ra-

Ratisbonne.

III. L'Envoyé de Baviere notifia le 12. Septembre à la Diète de l'Empire, quel'Electeur son Maître s'étoit saisi de la ville d'Ulme, en intention d'asseurer ses Frontieres; que son Altesse lui avoit ordonné de déclarer qu'il laisseroit ladite ville dans tous ses Droits & Prerogatives, sans rien changer le moins du monde dans l'exercice de la Religion, & qu'elle feroit presenter dans peu un Manifeste sur ce sujet à la Diète. Mais le fait ayant été porté le lendemain aux trois Colleges, on conclut d'abord que c'étoit un attentat à la Paix de l'Empire, & l'on résolut de prier humblement l'Empereur de faire connoître son ressentiment audit Electeur, & l'obliger à remettre la ville d'Ulme dans son premier état, avant qu'on fut obligé d'en venir aux extremités qui sont portées par les Constitutions de l'Empire & par ses Ordonnances exécutoires. Cette Resolution fut portée dès le même jour de la part de l'assemblée aux Commissaires de Sa Majesté Imperiale, avec de fortes instances à l'Empereur, à ce qu'il fut dépêché un exprès au Roi des Romains pour porter Sa Majesté à faire tous les efforts que le tems & l'occasion peuvent permettre pour délivrer la Ville d'Ulme de l'oppression où elle est. Là dessus le Cardinal

Tome XXII,

T

nal

nal de Lamberge expédia deux Courriers, l'un à l'Empereur pour lui porter ces Résolutions, & l'autre à l'Electeur de Baviere pour sçavoir de lui si la Diète étoit en seureté à Ratisbonne, & si elle n'avoit rien à craindre de ses entreprises. Quelques jours après on lut en pleine Diète un Ecrit par lequel le Magistrat de la Ville d'Ulme remercioit les Etats de l'Empire de la remontrance & supplication qu'ils avoient faite à l'Empereur, au sujet de l'entreprise de l'Electeur de Baviere, les priant derechef qu'il leur plut de faire tous devoirs possibles pour obliger Son Altesse Electorale à remettre les choses dans l'état où elles étoient avant l'invasion de leur ville. Le même jour la commission Imperiale communiqua à l'assemblée une Lettre de l'Electeur de Cologne cachetée de son sceau, par laquelle on voyoit ses liaisons avec la France au préjudice de l'Empire, & conclut que les procédures qui avoient été faites contre cet Electeur avoient un legitime fondement.

Cependant la Déclaration de Guerre contre la France & l'Espagne étoit sur le Tapis depuis quelque temps, conformément au Decret de la Commission Imperiale du 7. Juillet dernier. D'abord elle fut retardée par le défaut d'instruction de quelques uns des Envoyez, & ensuite il se presenta une autre difficulté.

culté. Le Corps des Etats Protestans, qui avoit depuis long-tems delivré aux Commissaires Imperiaux certaines propositions, déclara qu'ils étoient prêts d'entrer en délibération sur la Déclaration de Guerre du Corps de l'Empire contre la France, mais qu'ils ne faisoient cela que dans la confiance que la Commission Imperiale & les Etats Catholiques donneroient une satisfaction raisonnable aux Protestans, spécialement au sujet du quatrième Article de la Paix de Ryswick, & consentiroient que cette affaire fut traitée conjointement avec celles de la Diète selon les Constitutions de l'Empire. Surquoi le Cardinal de Lamberge donna une réponse par écrit contenant en substance; qu'il assuroit fortement les Electeurs, Princes & Etats, de la Confession d'Anxbourg, que leurs Grieffs sur la Religion, & leurs autres affaires seroient mises sur le Tapis conjointement avec celle de la Diète, pour y être réglées suivant les Traitez de Paix & l'Equité, comme ç'avoit toujours été l'intention de l'Empereur. Les Etats Catholiques se conformerent à cette déclaration, mais les Protestans pour éviter toute ambiguité, demanderent que dans l'assurance par écrit qu'on leur donneroit les Termes suivant les Constitutions de l'Empire fussent inserez à la Place de ceux suivant les Traitez de Paix,

& cette affaire ayant été agitée encore depuis, on convint enfin le 26. Septembre entre les Envoyez Catholiques & les Protestants, que les affaires de ces derniers tant Ecclesiastiques que Politiques seroient traitées & réglées dans la Diète suivant les loix fondamentales de l'Empire, les Traitez de Paix, & la Resolution du 14. Fevrier 1689.

Quant à la Déclaration de Guerre contre la France la Resolution en fut prise dès le 19. dans le College des Electeurs, malgré les oppositions & protestations de l'Envoyé de l'Electeur de Baviere, qui soutenoit que ceci étoit une Guerre offensive, & qu'ainsi elle devoit être résolue d'un commun consentement, & non pas à la pluralité des voix; mais on lui répondit que les invasions du Roi de France en divers Fiefs de l'Empire, tant en Italie, qu'aux Pais-Bas, & en Allemagne, faisoient assez voir qu'il étoit agresseur en cette Guerre. La même Resolution fut prise les jours suivans dans les autres Colleges, & elle doit avoir été envoyée à Sa-Majesté Imperiale. Presentement on delibera sur une autre Proposition que les Ministres de l'Empereur ont faite à la Diète, qui est de defendre tout commerce avec la France & l'Espagne, même celui des Lettres de change, comme cela se fit en 1689.

Siege

Siege de Landau & Armées du Rhyn.

I V. A peine avois-je achevé de vous écrire le mois passé, que nous receumes inopinément les nouvelles de la prise de Landau, cela a fait negliger la suite du Journal de ce Siege, ainsi je me contenterai de vous dire, que l'Ouvrage à Corne, appelé communément la Citadelle, ayant été batu de 16. pieces de gros Canon pendant treize jours sans interruption, & que toutes choses se trouvant prêtes le 8. Septembre pour y donner l'Assaut, le General Thungen qui commandoit à cette attaque, donna ses ordres pour l'exécuter la nuit suivante. L'attaque se fit entre une & deux heures après minuit, & fut conduite avec tant de vigueur, & tant d'ordre, qu'en un quart d'heure, on emporta l'Ouvrage l'épée à la main. Les Troupes Françaises qui le defendoient, firent joier quelques mines en se retirant dans la Ville, mais avec si peu d'effet que les allemands ne perdirent que 25. ou 30. hommes. Cela fit craindre à Monsieur de Melac Gouverneur de Landau, que tout d'un coup on ne donnât l'Assaut à la Place, & aussi-tôt il fit battre le Chamade, & arborer un Drapeau blanc. Les Comtes d'Horber & de Thaun qui avoient commandé la nuit precedente s'avancerent pour sçavoir ce que l'on vouloit dire, & ils apprirent que le Gouverneur de-

T 3

man-

424 *Lettres Historiques.*

mandoit à Capituler, & qu'on lui envoyât des Ostages, ce qui ayant été fait de part & d'autre on convient après quelques difficultés des Conditions suivantes.

Articles de la Capitulation conclue par ordre de Sa Majesté le Roi des Romains, entre le Margrave Louis Guillaume de Bade, & Mr. de Melac, Général des Armées de France, & Gouverneur de la Forteresse de Landau.

I. LE Sr. de Melac livrera aux Troupes de l'Empereur une porte de la Ville, le onzième de Septembre à huit heures du Matin; & le douzième avant Midi, la Garnison sortira de la Place avec toutes les marques d'honneur, savoir, Tambour battant, Enseignes déployées, l'Epée & le Mousquet, Balle en bouche, mèche allumée, trente six charges chacun, ensemble le bagage, pour se rendre à Pellikheim; où quand elle sera arrivée, elle séjournera deux ou trois jours, pour mettre ordre à ses affaires; & si quelqu'un ne peut si subitement transporter ses bagages de la forteresse, il pourra y laisser quelques uns de ses Domestiques ou autres, pourvu que ce ne soit pas des Soldats, lesquels y pourront demeurer deux ou trois jours.

II. On

Mois d'Octobre, 1702. 425

II. On accorde à la Garnison quatre Pièces de Canon, deux de vingt quatre livres de Balle, une de douze, & une de six, outre deux Mortiers, un du second; pour lesquels voiturier, on lui fournira les choses nécessaires.

III. On lui permet de prendre de la poudre & des boulets pour tirer vingt quatre coups de chaque pièce, & vingt quatre bombes, & de prendre autant de chariots, & de chevaux qu'elle en aura besoin, pour les transporter à Straetsbourg; & on lui donnera franchement deux chariots pour emporter les Casques & les Cuirasses.

IV. Les Bourgeois & les habitants de la ville de Landau, tant Ecclesiastiques que Seculiers, jouiront des Libertés & privileges de l'exercice de leur Religion, sans qu'il y soit apporté aucun changement, aussi bien que de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine dans sa pureté, conformément aux Traités de paix de Munster & de Ryswyk.

V. Tous les chevaux & Bagages des Officiers & des Soldats, aussi bien que des autres, qui sont au service du Roi de France, pourront être emmenés, à la réserve de ceux qui appartiennent à sa Majesté très Chrétienne.

VI. On fournira aussi aux dépens de sa Majesté Imperiale quatre cens chariots attelés chacun de quatre chevaux, tant

T 4

pour

pour le transport du dit Bagage, que pour celui des Malades & des Blessés.

VII. Il est permis aux Blessés & aux Malades de demeurer dans la ville avec quelques Chirurgiens jusques à ce qu'ils soient guéris; mais on ne leur donnera que le Pain, & ils seront conduits ensuite aux dépens de sa Majesté Imperiale dans la Place la plus proche appartenante aux François.

VIII. On donnera des Passeports & faufconduits tant aux Commandans qu'aux Officiers, aux simples soldats, & aux autres, qui sont au service du Roi de France; à sçavoir aux Commissaires de guerre, Ingenieurs, Officiers ou Gens d'Artillerie, Apothicaires, & Maîtres de de l'Hôpital, aux Chirurgiens, & aux Entrepreneurs des ouvrages de la Forteresse, pour aller jusques à Strasbourg.

IX. S'il n'étoit pas possible de transporter tout à la fois le Bagage & les Meubles, il est accordé qu'ils pourront demeurer dans la Forteresse, & de les en emporter dans l'espace de deux mois, où ils devront être.

X. Le Commandant a la permission de se reposer deux ou trois jours à Haguenau avec la Garnison, mais à ses propres frais.

XI. Quand la Garnison sortira il ne fera fait aucun tort à qui que ce soit, homme ou femme: on ne leur prendra rien de
leurs

leurs Meubles ou Bagages; & tous les prisonniers qui auront été faits de part & d'autre depuis la Declaration de guerre, seront relâchés.

XII. Tous les Bourgeois & Habitans de cette Ville, tant Chrétiens que Juifs, seront compris dans cette Capitulation. On leur laissera leur liberté, & il leur sera permis de traiter avec la Garnison des Meubles qu'elle ne voudra pas emmener.

XIII. Les Créanciers à qui les Officiers & les Soldats doivent quelque chose, seront obligés de se declarer vingt quatre heures après la conclusion de cette Capitulation.

XIV. Si le Caissier du Roi avoit pris d'un Bourgeois ou de quelqu'autre deux mille livres ou environ pour payer les Troupes du Roi, ou pour faire quelque autre déboursement, celui ou ceux qui l'auront servi pour faire cet emprunt, ne seront point recherchez ni inquietez à cause de cela; mais les Créanciers devront se contenter d'un Billet ou Lettre de change, que le Caissier ou un autre leur donnera à prendre sur soi, payable à Strasbourg, ou en une autre Place.

XV. A l'égard des Dettes que les Officiers & autres de la Garnison peuvent avoir faites, on y procedera de la même maniere que ci-dessus, & il en sera fait une compensation, qui sera donnée de part & d'autre pour la sureté de l'un & de l'autre.

T 5

XVI.

XVI. Les Bourgeois & les Habitans de Landau ne pourront pretendre ou desmander aucun dédommagement pour le vin qu'ils ont fourni à la Garnison pendant le siege, ni pour ce qui pourroit leur avoir été pris en cette occasion, ou pour le bois des palissades, ou pour autre chose qui auroit été ruinée; & aucun sujet du Roi de France ne pourra être détenu ni pour ses dettes, ni sous quelque autre prétexte, non plus que les Orages qui ont été donnez de part & d'autre.

XII. Tous les Officiers du Roi de France tant Ecclesiastiques que seculiers, qui se sont établis à Landau, en cas qu'on ne veuille pas les y souffrir, seront tenus d'emporter, ou de vendre leurs effets dans six semaines; au reste s'il desirent de se retirer avec la Garnison, on ne les retiendra point.

XVIII. Il en fera de même des Marchands François & des autres qui sont de ce Parti.

XIX. Les Equipages des Officiers ne feront point visités: on leur donnera six chariots Convertis, qui ne seront pas aussi visités, & l'on ne retiendra aucun deserteur François.

XX. Les chariots & les chevaux qui seront fournis aux fraix de Sa Majesté Imperiale, pour le transport du Bagage & des meubles seront dechargés à Vellikheim; & tandis qu'ils seront sur les Terres

Terres de Sa Majesté Imperiale, ou des Princes de l'Empire, jusques à Strasbourg, ils seront conduits par le chemin le plus court, & ne feront par jour que quatre lieues de France.

XXI. Il sera permis à tous ceux qui se sont sauvés à Landau, femmes, enfans, garçons & filles, d'en sortir, & d'aller où ils voudront avec leurs effets, ou d'y demeurer s'ils le trouvent bon.

XXII. Il sera fait un Inventaire des Munitions, Artillerie, & Vivres, appartenans au Roi Très-Chrétien, & mis entre les mains du Commissaire Imperial, afin que l'on ne perde point de tems, & que rien ne retarde la sortie de la Garnison.

XXIII. Les Papiers, Documens, Actes, Regîtres, appartenans uniquement à la Couronne de France, & non à la Ville ou à la Bourgeoisie, peuvent être rendus.

XXIV. Il sera permis aux Officiers & aux simples soldats de prendre avec soi des vivres, pour quatre jours.

XXV. Pour la sureté de cette Capitulation, on donnera des Orages de part & d'autre qui ne seront pas relâchez, avant que tous les Articles soient entièrement exécutés & accomplis; le tout sans fraude, & sans peril.

XXVI. Sa Majesté le Roi des Romains retient par devers soi la disposition

des Vivres & des grains & autres, qui appartiennent aux Bourgeois & Habitans de la Ville, qu'ils ont chez eux ou qu'ils peuvent avoir des François ou autrement.

XXVII. La famille de Villmahns Major de la place pour les François, vendra dans trois mois ses Biens & ses Meubles.

XXVIII. Il sera défendu aux Troupes Imperiales de tirer aucun François hors des rangs, à la sortie, ni aucun soldat, à la reserve des deserteurs Allemaus, de les contraindre ni de les persuader à prendre parti dans l'Armée de l'Empereur, quand même les autres auroient envie de le faire

Fait au Camp devant Landau le 10.
Septembre 1702.

La Place étant évacuée, le Roi des Romains, la fut visiter accompagné de la Reine son Epouse, & en donna le Commandement par Interim au Comte de Frise Maréchal de Camp des Troupes Imperiales, après quoi leurs Majestés retournerent à Heidelberg. Pour le Prince de Bade il rassembla toute l'armée auprès de Croon Weissembourg; & l'ayant fait mettre sous les armes, il fit chanter le *Te Deum* au bruit d'une Triple décharge de Canon & de Mousqueterie. Il jeta ensuite un Pont de Bateaux au même lieu,

lieu, & y fit passer un detachment de son Armée pour aller s'opposer à la marche des Bavaois, ainsi que je vous l'ay dit dans l'article de Francfort. Cela fait il envoya un detachment s'emparer des villes de *Haguenau* & de *Buschweiler*, ce qui fut executé sans opposition; le Maréchal de Catinar s'étant retranché sous Strasbourg, avec le peu de Troupes qui lui étoient restées. Les jours suivans le Prince de Bade donna au Roi des Romains le plaisir d'une grande chasse sur ses Terres, & les Electeurs du Palatinat, & de Mayence avoient dessein d'en faire de même chacun en ses Etats, mais une fausse couche qui survint à la Reine, interrompit le cours de ces divertissemens. Leurs Majestés sont jusqu'à présent à Heidelberg, mais elles doivent retourner dans peu à Vienne. Le Prince de Bade est à la grande armée auprès de Haguenau où il a joint le detachment dont je vous parlois tout à l'heure; & j'apprends que celui auquel il avoit fait passer le Rhyn sous le commandement du Prince de Hohen-Solern, & du Comte de Stirum pour aller s'opposer aux mouvemens des Bavaois, a si bien succédé que le Comte d'Arco est revenu à Ulme avec ses 10000. hommes. Ce detachment est presentement campé dans la *Kintzigerdal* fort d'environ 15000. hommes, & afin que ces deux armées puissent avoir une

communication continuelle, le Prince de Bade a fait jeter un nouveau Pont sur le Rhyn à *Lichtenau* où il a fait venir les Bateaux qui formoient le Pont de *Philisbourg*. Ainsi voila tous les desseins des ennemis échoués, & le *Fort Louis* coupé, en sorte qu'ils ne peuvent plus y avoir aucune communication.

La Garnison de *Landau*, étoit forte de 2200. hommes quand elle sortit, & les François disent qu'ils n'ont perdu que 412. Soldats au siège, mais que la Place manquoit de Munitions, sur tout de plomb, de viande fraîche, & de Sel. Cette Garnison arriva le 17 Septembre à *Strasbourg*, & a servi à renforcer la petite armée du Maréchal de *Catinat* qui est maintenant d'environ 10000. hommes.

Le bruit qui s'étoit répandu de la mort du Prince héréditaire de *Bareith*, n'es't point trouvé véritable. Il a été fort blessé, à l'attaque du *General Thungen*, mais on espere qu'il guerira entierement.

Cologne.

V. Il y a déjà quelque tems que l'Electeur de *Cologne* sollicitoit le Roi de France de le delivrer de maniere ou d'autre des incommodités que lui causoient le voisinage de *Cologne*, & des petites villes fortifiées qui sont aux environs. Au lieu de cela,

la, il avoit veu prendre *Keiserswert*, & les François ne lui avoient offert pour tout secours, que de lui augmenter sa Garnison de *Bonn*, jusques à quel nombre il voudroit, ou même de le decharger entierement de la Garde de cette Place. Ce Parti ne lui avoit point plû, & il avoit été obligé de prendre patience pendant toute la Campagne. Mais enfin les François se voyant poussez d'un côté jusqu'au près de *Tongres* & de l'autre jusques sous le Canon de *Strasbourg*, hors d'état de s'opposer aux progrès des allies, autrement que par quelque diversion, & réduits par tout au retranchement où à la retraite, ils ont pris la résolution de faire quelque chose en faveur de ce Prince. Pour cet effect le Comte de *Tallart* fut detaché le 18. du mois dernier de l'armée du Maréchal de *Boufflers*, avec un corps d'environ 8000. hommes, & le 28. il campa dans la vallée de *Schleide*. Le 29. il se rendit à *Bonn*, où d'abord on tint Conseil en presence de l'Electeur, avec l'intervention du Baron de *Kargh* Chancelier, & de Monsieur *Desalleurs* Envoyé de France. Le lendemain on tint encore Conseil, & le 2. Octobre il partit pour retourner à son Corps d'armée. Le 3. il passa le Rhyn à *Bonn*, & vint camper auprès de *Siegbourg*, & s'empara du Château de *Lusdorf*. Le 4. Son Alt. Elect. & le Comte de *Tallard* descendent

dirent le long du Rhyn avec la Cavalerie par le Pais de *Bergue* jusqu'à *Mulheim* que leurs Troupes pillerent. Il y avoit encore quatre Regiments Allemands campés là auprès, mais ils se retirerent à tems, & ne furent ni attaqués ni poursuivis. La nuit suivante les François s'avancerent à *Duyts* avec 18. pièces de Canon & quelques Bombes, ce qui fit croire à ceux de Cologne que l'on vouloit les Bombarder. Cela causa quelque mouvement dans la ville, & chacun commença à mettre ses meilleurs effects dans les Caves, & dans les autres lieux, où ils pouvoient être à couvert de la Bombe. L'Electeur & le Comte de Tallard profiterent de cette premiere frayeur. Ils envoyerent le matin du 5. un Trompette dans la ville, pour declarer aux Magistrats qu'avant deux heures après midi, ils eussent à accepter la Neutralité, faute de quoi il seroit jouer les Bateriaes sur la ville. Là-dessus les Magistrats depu-
 rerent Monsieur de Rullingue leur Syndic pour entrer en negociation, & le soir il revint avec une liste de 50. ou 60. articles que l'Electeur & le Comte demandoient. Mais de tout ce grand nombre, les Magistrats n'en consentirent que onze qui furent les suivans.

Conventions passées entre Mr. le Comte de Tallard & Messieurs les Deputés du Magistrat de la Ville de Cologne.

1. Que le Magistrat desavoué l'Officier qui a fait tirer ce matin sur les Troupes de France, & s'engage de le faire chasser pour avoir manqué à son devoir en contrevenant les ordres qu'il avoit de ne point tirer.

2. Que ledit Magistrat donnera une Declaration par écrit que c'est sans ses ordres, & sans sa participation qu'on a fait arracher & déchirer les protestations que Son Altesse Electorale avoit fait afficher dans Cologne.

3. Que tous les Officiers des deux Parties en guerre auront également un libre accès dans Cologne, & qu'il leur sera permis d'en tirer des vivres, marchandises, & autres denrées en les payant.

4. Que toutes les Troupes qui sont ou seront à l'avenir en garnison dans ladite Ville, ne pourront être employées que pour la garde & défense de ladite Place.

5. Que la garnison ne pourra point excéder le nombre de 8200. hommes, lesquels seront tous du Cercle de Westphalie, suivant les Conventions dudit Cercle.

6. Que ladite garnison ne pourra fournir aucun détachement, ni être employée

yée à garder ni Siebourg, ni Lufdorf, ni aucune autre Place appartenante à Mr. l'Electeur Palatin.

7. Que les chariots de Poste & les Barques qui iront de Bonn ne pourront être Molestés par la garnison de la Ville de Cologne.

8. Que Mr. le Comte de Tallard & Mr. le Marquis Desalleurs employeront leurs offices auprès de S. A. E. de Cologne pour obtenir le rétablissement du Commerce & principalement celui des Grains, & des Vins appartenants à ladite Ville de Cologne.

9. Qu'on ne pourra point arrêter dans a Ville de Cologne ni Paquets, ni argents ni autres choses appartenantes à ladite A. E. ni aux habitans de Bonn.

10. Que ledit Magistrat & les habitans de Cologne ne pourront fournir à aucune des Parties qui sont en guerre ni Canon, ni poudre, ni mèche, ni aucunes autres munitions de guerre de leurs Magazins.

11. Que la ratification du present Traité signé par le Magistrat suivant les formes ordinaires de la Ville sera remise demain entre les mains de Mr. le Comte de Tallard à midi à son quartier. Fait à Duitz le 5. Octobre. 1702.

Cet accord fait & signé, on permit aux François du Camp de venir acheter

accepter dans la ville les choses dont ils avoient besoin. On croyoit que leur dessein étoit de marcher vers Dusseldorf, & dans cette pensée l'Evêque & Prince de Raab, s'y rendit le 6. tous l'escorte de deux Regiments de Dragons. Mais ils décamperent le lendemain & prirent leur route vers Bonn, après avoir mis le feu au Camp. Cependant sur l'avis que le Comte de Tallard avoit passé le Rhyn à Bonn, on fit le 6. à l'armée de Ruremonde un detachment de huit Escadrons, un autre à l'armée de Stevenswert de 6 Regiments d'Infanterie & de huit Escadrons, & un troisième à la grande armée de 12. Bataillons & de quatre Escadrons pour marcher tous ensemble avec diligence du côté de Cologne. Au reste les Deputez du Cercle de Westphalie qui sont assemblez à Cologne, ont résolu d'entrer dans l'Alliance avec l'Empereur & l'Empire contre la France.

On écrit de Berlin, que Sa Majesté Prussienne a donné le Gouvernement de Wesel au Comte de Lottum, & celui de Spandau à Monsieur de Tettau Major General des Gardes du Corps. Sa Majesté a fait la revue de deux Regiments de Dragons du Duc de Saxe Gotha qui sont entrés à son service, & ensuite elle les a fait marcher en Prusse. Je suis Monsieur votre.

LET-

L E T T R E I V.

Affaires de France.

MONSIEUR.

I. LE Duc de Bourgogne arriva le 8. du passé à Versailles sur les 11. heures du soir dans une Chaise de poste. Il monta d'abord à l'appartement du Roi, & après avoir salué Sa Majesté, il courut à celui de Madame la Duchesse de Bourgogne qui venoit à sa rencontre. En suite il souppa dans le Cabinet de cette Princesse, & fut servi par les Dames de sa Cour. Bien des gens furent d'abord surpris de son retour inopiné, & ne pouvoient le goûter, mais ce qui s'est passé depuis aux Pais-bas, à fait connoître à tout le monde qu'il n'étoit point à propos qu'il y fit un plus long séjour. La perte de *Keiserwert*, & la levée du siège de *Hullst*, dont ce Prince avoit été le témoin & le spectateur, lui avoient assez causé de chagrin, sans l'exposer encore à celui de voir prendre *Venlo*, *Stevenswert* & *Ruremonde* sans pouvoir s'y opposer. On se console cependant à la Cour de tous ces fâcheux succès par la reflexion que l'on fait sur la surprise d'Ulme, sur les expéditions du Chevalier de Fourbin, dans

dans le Golfe de Venise, & sur la Bataille de *Luzzara*. Je ne scaurois vous dire si c'est tout de bon que l'on croit à la Cour d'avoir gagné cette Bataille, mais au moins scay-je bien que l'on n'oublie rien pour le faire croire au Peuple. Les deux pieces ci jointes ne permettent pas d'en douter.

Lettre du Roi T. C. au Cardinal de Noailles, pour lui ordonner de faire chanter le Te Deum.

„ J'Esperois qu'après avoir mis tout en
 „ usage pour procurer à mes Peuples
 „ une Paix ferme & durable, les Puif-
 „ sances voisines convaincuës de la fin-
 „ cerité de mes intentions, auroient
 „ concouru avec la même ardeur à
 „ maintenir cette union si desirable entre
 „ les Princes Chrétiens; Mais l'Empe-
 „ reur n'ayant pû voir sans jalousie le
 „ Trône d'Espagne occupé par son legi-
 „ time Maître, a formé sous de vains
 „ pretextes une nouvelle Ligue avec
 „ l'Angleterre & la Hollande, pour ral-
 „ lumer avec plus d'animosité que ja-
 „ mais le flambeau de la Guerre, malgré
 „ toutes les demarches que j'ai faites
 „ pour le prevenir. Dieu qui voit le
 „ fond des cœurs, & qui connoit la
 „ justice de la cause que je soutiens, a
 „ daigné jusqu'ici la favoriser aussi visi-
 „ ble.

„ blement que dans la dernière Guerre.
 „ L'Armée Imperiale chassée de Cre-
 „ mone, le Blocus de Mantoue levé,
 „ les Ennemis contraints d'abandonner
 „ leurs postes & repoussés avec perte en
 „ toutes rencontres, & quatre de leurs
 „ regimens taillés en pieces à *Santa Victo-*
 „ *ria*, sont autant de marques sensibles
 „ d'une protection continuelle du Ciel:
 „ Elle vient de paroître d'une maniere
 „ encore plus evidente, dans la victoire
 „ que mon Frere & petit fils le Roi d'Es-
 „ pagne a remportée sur les Imperiaux,
 „ à la tête de ses troupes jointes aux
 „ miennes sous le commandement de
 „ mon Cousin le Duc de Vendôme, le
 „ 15. du mois dernier, jour particu-
 „ lierement favorable à la France de-
 „ puis qu'elle a été mise par le feu Roi
 „ mon Pere sous la protection de la Ste.
 „ Vierge. Jamais Bataille n'a été plus
 „ opiniâtre, ni soutenue avec plus d'in-
 „ trepidité & de valeur: Les Officiers &
 „ les Soldats également animés à la veue
 „ du Roi d'Espagne qui étoit present à
 „ tout, après avoir soutenu six attaques
 „ des Ennemis sans pouvoir être ébran-
 „ lés, les ont à la fin forcés d'abandon-
 „ ner le champ de bataille avec perte de
 „ six à sept mille hommes de leurs meil-
 „ leurs troupes, & se sont ensuite em-
 „ parés de *Luzara*, dont la Garnison a
 „ été faite prisonniere de guerre. Com-
 me

„ me il est juste de rendre graces à Dieu
 „ d'un evenement aussi considerable, &
 „ de le prier de continuer à repandre ses
 „ benedictions sur mes Armes, je vous
 „ écris cette Lettre, pour vous dire que
 „ mon intention est que vous fassiez
 „ chanter le *Te Deum* dans l'Eglise Me-
 „ tropolitaine de ma bonne Ville de Pa-
 „ ris, au jour & à l'heure que le Grand
 „ Maître ou le Maître des Cérémonies
 „ vous dira de ma part; A quoi m'assu-
 „ rant que vous satisferez avec vôtres pie-
 „ té ordinaire, je prie Dieu qu'il vous
 „ ait, mon Cousin, en sa sainte & di-
 „ gne garde: Ecrit à Versailles le 2. Sep-
 „ tembre 1702. Signé, Louis: Et plus
 „ bas, Phelypeaux.

*Explication du Feu d'artifice, que les
 Prevoist des Marchands, & les Eche-
 vins de Paris, firent tirer le 8. Sep-
 tembre, en réjouissance publique de la
 Victoire remportée près de Luzara
 par le Roi Catholique, commandant
 en personne les Armées de France &
 d'Espagne.*

„ LA victoire que le Roi d'Espagne
 „ vient de remporter sur l'armée de
 „ l'Empereur près de *Luzara*, ne sauroit
 „ paroître équivoque: Les réjouissances
 „ que les Imperiaux ont fait faire du suc-
 cez

„ cez de cette journée, font de même
 „ nature que celles que le Prince Eugene
 „ fit faire dans son Camp la veille de la
 „ Bataille, pour la prise imaginaire de Lan-
 „ dau : mais le Roi croit au contraire,
 „ qu'il est indigne de lui de donner une
 „ fausse joye à son peuple, & il attend
 „ que l'on ne puisse plus douter de la
 „ Victoire pour la rendre publique, par
 „ les actions de graces qu'il en fait ren-
 „ dre au Ciel par tous les Ordres du Roy-
 „ aume.

„ La Ville de Paris entre comme elle le
 „ doit, dans les sentimens de joye
 „ qu'une Victoire si glorieuse inspire
 „ dans le cœur de deux Peuples que la
 „ Providence a unis par des liens indissolu-
 „ bles; & les avantages que l'Espagne en
 „ emporte par le secours de la France,
 „ ne sauroient lui paroître étrangers;
 „ la gloire du Roi d'Espagne réjaillit si
 „ nécessairement sur le Roy son ayeul,
 „ que l'on ne peut s'empêcher de confi-
 „ derer le Roy Triomphant en Italie en la
 „ personne du Roy d'Espagne son Petit-
 „ fils, comme il triomphe dans les Païs-Bas,
 „ par la valeur de Monseigneur le Duc de
 „ Bourgogne.

„ C'est dans cet esprit qu'elle a fait éle-
 „ ver à la gloire du Roi d'Espagne, la
 „ Décoration du feu d'artifice qu'elle a
 „ fait préparer pour être tiré après les
 „ actions de graces qui seront rendues à
 Dieu

„ Dieu de cette importante Victoire; mais
 „ elle n'a pas crû qu'elle dût se borner à
 „ l'action singuliere qui en fait le princi-
 „ pal objet; elle a crû qu'elle devoit
 „ rassembler les principaux Exploits
 „ des Armées des deux Couronnes, de-
 „ puis que le Roi d'Espagne est à leur
 „ tête; d'autant plus que c'est par l'en-
 „ chainement des glorieux événemens
 „ que l'on peut juger sainement de la soli-
 „ dité de nôtre joye, & de l'illusion de celle de
 „ nos Ennemis.

„ La premiere Façade de la Décora-
 „ tion qui se présente, en venant par la
 „ rue de la Vannerie, représente dans
 „ un Cartouche le Combat que Monsieur
 „ le Duc de Vendôme livra au General
 „ Anibal Visconti à *Sancta victoria* le 26.
 „ de Juillet dernier: quoi-que les Trou-
 „ pes que commandoit Monsieur le Duc
 „ de Vendôme, fussent de près de la moitié
 „ moins nombreuses que celles des Ennemis,
 „ il ne laissa pas de les pousser avec tant
 „ de vigueur, que quelque diligence
 „ que le Roi d'Espagne pût faire pour le
 „ joindre, il ne pût arriver qu'à la fin de
 „ l'action, où il eut la satisfaction de
 „ voir les ennemis en désordre & le pré-
 „ cipiter les uns les autres, en fuyant, dans
 „ le *Tassone*. C'est cet événement qui est
 „ représenté dans le premier Cartouche.
 „ Le second Cartouche représente la
 „ levée du blocus de Mantouë. Rien
 Tome XXII. V ne

„ ne détermine mieux lequel des partis
 „ est demeuré vainqueur, que les événe-
 „ mens qui suivent le Combat, la levée
 „ du blocus de Mantouë, que le Prince
 „ Eugene fut obligé d'abandonner, si-
 „ tôt qu'il eut appris la défaite du Gene-
 „ ral Visconti, & la réduction du Duché
 „ de Modene, dont les Imperiaux s'étoient
 „ emparez, détruisent sans réplique tout
 „ ce que les Ennemis ont pû dire pour
 „ pallier cette défaite.

„ Le troisiéme Cartouche represente la
 „ Bataille de *Luzzara* qui fait le principal
 „ objet de cette réjouissance publique,
 „ quoi que le Prince Eugene de Savoye
 „ eut pris en grand Capitaine toutes les
 „ mesures possibles pour remporter la
 „ Victoire dans cette occasion, en venant
 „ attaquer nôtre Armée avant qu'elle fut en
 „ Bataille: Il ne put toute fois soutenir
 „ la valeur de nos Soldats animez par la
 „ présence du Roy d'Espagne, & par
 „ l'Exemple des Officiers Generaux, &
 „ les Ennemis furent obligez de se retirer à
 „ la faveur de la nuit. L'on ne conçoit pas
 „ comment ils osent publier qu'ils y ont
 „ perdu plus du double du monde que nous, &
 „ que le Champ de Bataille est demeuré au Roy
 „ d'Espagne; Mais la fuite de cette grande
 „ journée, que l'on a représentée dans le
 „ Cartouche suivant, confirme si forte-
 „ ment ce glorieux avantage des Armées
 „ de France & d'Espagne, qu'il est im-
 „ pos-

„ possible d'en douter.

„ Dans ce quatriéme Cartouche, qui
 „ regarde la ruë du Menton, l'on a repré-
 „ senté la prise de *Luzzara*. Il est cer-
 „ tain que le dessein du Prince Eugene,
 „ & tout l'avantage qu'il pouvoit atten-
 „ dre de la Victoire, s'il l'avoit rempor-
 „ tée, étoit de sauver les Magasins con-
 „ siderables qu'il avoit dans *Luzzara*, &
 „ de s'emparer du seul endroit où l'on
 „ pouvoit faire un pont de communica-
 „ tion avec l'Armée du Prince de Vau-
 „ demont: Mais la conduite de M. le
 „ Duc de Vendôme & la valeur des Trou-
 „ pes, animées par sa presence & par
 „ l'exemple du Roi d'Espagne, ont
 „ rompu toutes ses mesures. L'on a tra-
 „ vaille tranquillement au Pont qui cou-
 „ pe aux Ennemis la communication de
 „ *Bersello*. La Garnison de *Luzzara* s'est
 „ renduë à discretion, & l'on a trouvé
 „ dans cette Place toutes sortes de mu-
 „ nitions en abondance. Peut-on enco-
 „ re douter de quel côté est l'avantage
 „ d'un Combat que le Prince Eugene ne
 „ s'étoit hazardé de livrer que pour sauver
 „ cette Place? Au dessus de chaque Car-
 „ touche, l'on a placé sur la balustrade
 „ autant de groupes de figures symboli-
 „ ques des Vertus qui ont le plus de ra-
 „ port aux actions qui y sont représen-
 „ tées.

„ Dans la Façade où la journée de

446. *Lettres Historiques.*

„ *Sancta Victoria* est dépeinte, le secret
 „ & la diligence qui paroissent avoir eu
 „ le plus de part à cette action, y sont
 „ représentez.

„ Au-dessus du Cartouche qui dépeint
 „ la levée du blocus de Mantouë, l'on a
 „ placé l'activité & la prudence.

„ Dans la Façade qui contient la Ba-
 „ taille de *Luzzara*, l'on a dépeint la Va-
 „ leur couronnée par la Victoire.

„ Enfin dans celle qui représente la
 „ prise de *Luzzara*, l'on a placé l'abon-
 „ dance & la sûreté, qui sont les fruits
 „ de cette Victoire.

„ Toute cette Décoration est surmon-
 „ tée par une figure de bronze qui repre-
 „ sente la Vertu militaire.

III. La Cour est à Fontainebleau, pour y prendre les divertissemens de la saison. Le Roi chasse quelquefois avec Madame la Duchesse de Bourgogne; Monsieur le Dauphin & Mr. le Duc de Berri un peu plus souvent, & Monsieur le Duc de Bourgogne de même. Le soir il y a jeu chez Madame de Maintenon, où le Roi l'a établi pour divertir un peu cette Dame, parce qu'elle est indisposée. Les Medecins lui avoient d'abord ordonné le *Quina*, mais ils ont été obligez de le lui faire quitter, parce qu'il lui faisoit plus de mal que de bien.

IV. Le Roi a donné des Commiſſions pour

Mois d'Octobre, 1702. 447

pour lever deux Regimens, l'un de Cavalerie, l'autre de Dragons, & il a fait Lieutenant Général le Comte de Monasterol, Envoyé de l'Electeur de Bavière, qui s'en retourne avec cette qualité auprès de l'Electeur son Maître. On a en même tems fait de grandes remises à ce Prince. Mr. le Duc de Berri n'est plus sous la direction de ses Gouverneurs. Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

LETTRE V.

Affaires d'Angleterre.

MONSIEUR.

I. LA Reine est encore à Bath avec le Prince son Epoux, & elle y a une Cour fort nombreuse, les Ministres étrangers & quantité de personnes de qualité l'ayant suivie en ce voyage. Sa Majesté couche à la Maison du Chevalier Walter Long, & mange en celle du Docteur Pierre dans la Ville. On assure qu'elle a fait remettre au Prince Louis de Bade une somme de 10000. livres sterling qui lui avoit été promise par le feu Roi, & elle satisfait à tous les autres engagemens où s'étoit mis ce Monarque, autant qu'elle a pû en être informée

mée par les écrits qu'on a trouvez, ou autrement.

II. Comme la Reine souhaite extrêmement de voit terminer la grande affaire de l'union des Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse, elle prend aussi tout le soin imaginable d'en procurer l'avancement. Pour cet effet elle nomma au commencement du mois dernier les Commissaires qui doivent traiter de cette Union de la part de l'Angleterre; & en même tems elle envoya à Edimbourg le Comte de Seafield l'un des Secretaires d'Etat d'Ecosse, avec une Commission, par laquelle Sa Majesté autorisoit son Conseil dans ce Royaume-là, à nommer pareillement des Commissaires Ecossois pour traiter avec ceux d'Angleterre. Le Conseil ayant reçu les ordres de la Reine, procéda aussi-tôt à cette nomination. & l'on croit que dans peu les Commissaires de part & d'autre s'assembleront pour deliberer de ladite Union. Voici leurs noms.

Cont-

Commissaires Anglois.

<i>Le Lord Archevêque de Canterbury.</i>	<i>Secrétaire d'Etat.</i>
<i>Mylord Godolphin Grand Trésorier d'Anglet.</i>	<i>Le Comte de Rochester Viceroy d'Irlande.</i>
<i>Le Chevalier Wright, Garde du Grand Seau d'Angleterre.</i>	<i>Le Comte de Marlborough Capitaine General de toutes les forces de S. M., & Grand Maître de l'Artillerie.</i>
<i>Le Lord Archevêq. d'York.</i>	<i>Le Comte de Scarborough.</i>
<i>Le Comte de Pembroke & Montgomery Prêsid. du Conseil Privé.</i>	<i>Le Lord Evêque de Lond.</i>
<i>Le Marquis de Normanby Garde du Seau Privé.</i>	<i>Le Chevalier Hedges Secrétaire d'Etat.</i>
<i>Le Duc de Devonshire Grand-Maitre de la Maison de la Reine.</i>	<i>M. Holt Chef de Justice.</i>
<i>Le Duc de Somerset Grand Ecuyer d'Angl.</i>	<i>M. Trevor Chef de Justice.</i>
<i>Le Duc de Newcastle.</i>	<i>Le Chevalier Luffen Gouws Chancelier du Duché de Lancastre.</i>
<i>Le Comte de Carlisle Comte Maréchal d'Anglet.</i>	<i>Le Chevalier Christophe Musgrave.</i>
<i>Le Comte de Jersey Chambellan de la Maison de la Reine.</i>	<i>Le Chevalier Jean Cook Avocat General de S. M.</i>
<i>Le Comte de Burlington.</i>	<i>Messieurs Robert Harley, Charles Godolphin.</i>
<i>Le Comte de Nottingham</i>	<i>Samuel Clark.</i>
	<i>Le Docteur Waller.</i>

Commissaires Ecossois.

<i>Le Duc de Queensbury.</i>	<i>Le Comte de Hindford.</i>
<i>Le Duc d'Argyle.</i>	<i>Le Viconte de Tarbot.</i>
<i>Le Marquis d'Annadale.</i>	<i>Le Viconte de Strair.</i>
<i>Le Marquis de Lothian.</i>	<i>Le Viconte de Rosebery.</i>
<i>Le Comte de Seafield.</i>	<i>Le Lord Montgomeri.</i>
<i>Le Comte de Leven.</i>	<i>Le Lord March.</i>
<i>Le Comte de Landerdale.</i>	<i>Le Lord Boyle.</i>
<i>Le Comte de Galloway.</i>	<i>M. le Prêsid. des Sessions.</i>
	V 4 M.

<i>Mr. Clerc Chef de Justice.</i>	<i>Le Chevalier de Douglas.</i>
<i>Mr. l'Avocat General.</i>	<i>Le Chevalier de Cavers.</i>
<i>Le Lord Philiphaugh.</i>	<i>Le Chevalier Kilmory.</i>
<i>Le Lord Phesdo.</i>	<i>Le Chev. Smalest Grand</i>
<i>Le Lord Nanckgiller.</i>	<i>Prevôt d'Edimbourg.</i>
<i>Le Chevalier Dalrimple.</i>	<i>Le Prevôt de Glasgow.</i>
<i>Le Chevalier Archambowd.</i>	<i>Le Prevôt de Dundee.</i>
	<i>Le Prevôt d'Aberdene.</i>

Tous ces Commissaires doivent s'assembler à Londres dans l'hôtel de Somerset, pour y tenir leurs Conferences, & comme il se pourroit faire que plusieurs d'entreux seroient contrainsts de s'absenter, pour raison de leurs autres emplois; ou de quelque indisposition, ils sont autorisés dans leurs Patentes, à résoudre & à conclure, pourveu seulement qu'ils soient treize en nombre de chaque côté.

III. Il est entré depuis peu dans les Ports d'Angleterre un très grand nombre de vaisseaux venant de la Virginie, & neuf autres vaisseaux venant des Indes Orientales avec une riche charge. On a sçeu par ces derniers que le Mogol a déclaré la Guerre aux Européens à cause des Pirateries exercées sur ses sujets par les vaisseaux des Nations étrangères, & que non seulement il a fait arrêter le Chevalier Norris Ambassadeur d'Angleterre, mais qu'il assiége aussi le Fort de Saint Georges. Ces fâcheuses nouvelles ont causé quelque diminution aux actions de la Banque, mais elles ont été en quelque for-

forte recompensées par celles que l'on reçoit en même tems de l'entiere reduction de l'Ile de Saint Christofle, au pouvoir de Sa Majesté Britannique. Ce fut le Colonel Hamilton qui fit cette expédition, & voici la Capitulation qui fut accordée à Monsieur de Gennez Commandant de la Colonie Françoisé.

Articles de la Capitulation, accordée à la Colonie Françoisé de l'Ile de Saint Christofle.

I. **Q**ue les troupes Françoisés réglées sortiront Tambour battant, mèche allumée, avec armes & bagages. *Acordé.*

II. Que les Officiers de ces troupes sortiront avec leurs bagages, serviteurs, Domestiques & esclaves, sçavoir, chaque Capitaine avec 6. chaque Lieutenant 4. & chaque Enseigne 2. *Acordé à chaque Capitaine 3., à chaque Lieutenant & Enseigne un.*

III. Que les Moines ne seront point molestés, & qu'il leur sera permis d'emporter avec eux tout ce qui appartient à leur Eglise. *Acordé.*

IV. Que les Capitaines des milices, Lieutenans & Enseignes sortiront avec leurs armes, chaque Capitaine avec 6. Nègres, chaque Lieutenant & Enseigne 2. *Laissé à la discretion du Général.*

V 5

V. Que

V. Que les Officiers du Conseil Souverain sortiront chacun avec 6. Nègres. *Accordé un à chacun d'eux.*

VI. Que les autres habitans auront chacun un Nègre. *Laisse à la discretion du Général.*

VII. Que les familles des habitans & Officiers seront conduites aussi bien que les troupes à la Martinique, dans des vaisseaux qui leur seront fournis avec leurs bagages. *Laisse à la discretion du Général, & que les femmes ne seront point séparées de leurs maris.*

VIII. Que l'Etat Major, sçavoir le Gouverneur, 3. Lieutenans de Roi, & un Major se remettent à la civilité du Gouverneur sur le nombre des serviteurs & esclaves qu'ils emmèneront.

IX. Que 6. Gentilshommes de la suite de Mr. de Genes auront chacun 3. Nègres avec leurs armes & bagages. *Laisse à la discretion du Général.*

X. Que les Irlandois établis dans la Colonie Françoisse en sortiront avec leurs familles sans aucun empêchement. *Accordé qu'ils sortiront avec les Gentilshommes François, & que le Général marquera quels bagages ils emporteront.*

XI. Que les Srs. Ravari, Choisin & Bourgeois seront rendus incessamment, aussi bien que tous ceux de la Pointe de sable & conduits avec les autres à la Martinique.

XII.

XII. Que sous les susdites conditions la Colonie Françoisse sera renduë demain après midi, & qu'on n'insultera aucun de ses habitans, que le Boyau de Guillom sera rendu ce soir & la Basse terre demain matin.

— Signé, de Genes. Guil. Hamilton.

IV. Sans vouloir m'engager à vous parler des différentes prises qui ont été faites par mer depuis un mois sur les François, je vous dirai Monsieur que le 26. du passé, un Batiment de Middelbourg nommé les sept Provinces amena au Port de Falmouth un Brulot François du port de 250. Tonneaux qui appartenoit à la Flotte des Galions, & qui en avoit été séparé par le mauvais tems. On sçeut par cette voye que lesdits Galions étoient effectivement en chemin pour venir en Espagne, au nombre de 14. escortés par 25. vaisseaux de Guerre François & par quatre Brulots. Que le Comte de Montefuma dernier Vice Roi du Mexique étoit prisonnier à Bord du Comte de Château Renaut, & que l'administration du Gouvernement étoit demeurée par Interim à l'Evêque du Mexique. On juge que le Comte de Château Renaut a ordre de mener cette riche Flotte à Brest, mais qu'il y trouvera de la difficulté, à cause de l'Escadre du Chevalier Shovel, qui

V 6 croise

croise à la hauteur de ce Port, & qui a été renforcée jusqu'à 27. Navires. Le vaisseau que monte ce Chevalier, ayant perdu un de ses Masts, par le mauvais tems, fut obligé de revenir à Portsmouth le 1. de ce mois, pour s'y radoubier, mais il a dû remettre en mer au premier bon vent pour se joindre à l'Escadre. Le Marquis de Camerthen, à deu aussi s'embarquer à Portsmouth sur un vaisseau de Guerre, pour une expedition secrète. Quelques uns croyent qu'il va se joindre à l'Escadre qui tient le Port de Dunkerque bloqué, & qui a jusqu'ici été commandée par le Capitaine Beaumont. Le Comte de Winchelsea est parti pour aller à Hanover en qualité d'Envoyé extraordinaire de la Reine, & Mr. Agliowsbi pour la Suisse avec le même Caractere. On est maintenant occupé à placer la statue de Sa Majesté dans la Bourle de Londres. La Comtesse de Tirconnel est revenue de France, & arriva à Londres le 9. Septembre avec une nombreuse suite. Je suis Monsieur votre &c.



LET-

L E T T R E V I.

*Affaires d'Espagne, & des Pais-bas.**Madrid.*

MONSIEUR.

I. **L**A nouvelle de l'arrivée de la Flotte Angloise & Hollandoise devant Cadix, ayant été apportée à Madrid, la Reine fit assembler aussi-tôt le Conseil, pour aviser aux moyens de s'opposer aux suites de leur descente. Tout le monde convint que le danger étoit pressant, & qu'à moins d'une diligence & d'un effort extraordinaire, il seroit difficile de les empêcher de pénétrer fort avant. Là dessus la Reine offrit de vendre ou engager toutes ses pierreries, & de se rendre en personne en Andaloufie, si on jugeoit que sa présence pût servir à encourager les sujets, mais on lui conseilla de rester à Madrid. Cependant sa proposition ne fut pas inutile. Elle fit connoître à tous les Membres du Conseil, & par même moyen à tous les grands & à toutes les Communautés du Royaume, ce que l'on attendoit d'eux dans la conjoncture presente. Ceux dont la Fortune est attachée au Gouverne-

V 7 ment

ment présent, commencerent à ouvrir la bourse, & plusieurs autres les suivirent, les uns par affection, ou par intérêt, & les autres de crainte d'être soupçonnés d'inclination pour la Maison d'Autriche & de se trouver en suite exposés à une entiere ruïne. Le Cardinal Porto Carrero Archevêque de Tolède promit de lever à ses frais trois cent soixante Cavaliers. Le President de Castille Archevêque de Seville, offrit tous le revenu d'une année de cet Archevêché pour être employé aux dépenses de l'hospital de Cadix, & aux autres besoins plus pressans, & les Ducs de Montalto, & d'Arcos en firent de même, comme aussi la Duchesse de Medina Sidonia. Le Chapitre de la Metropole de Seville donna 4000. écus & mille Sacs de bled. La Ville de Madrid 40000. Ducats, le Consulat de Seville 8000. Pistoles. La Ville de Cadix 10000, & plusieurs autres ont pareillement donné de l'argent. De plus, le Cardinal Salazar Evêque de Cordoue à promis de lever & entretenir à ses dépens un Regiment de mille hommes de pied. La Ville de Seville formera 12. Compagnies de Cavalerie, & un pareil nombre d'Infanterie. La Ville de Ceres, & celles de Malaga, de Ronda, de Grenade, de Jaen, d'Ubeda, de Baëca, de Carmoña, d'Antequera, de Valladolid, & au-

tres,

tres, arment aussi un certain nombre de leurs habitants, ou des païsans de leur territoire, & generalement chacun offre ou fournit à proportion de son zele, & de ses forces. Mais comme tous ces secours ne peuvent pas être si tôt prêts, & que des Milices levées ainsi à la hâte ne sont guerres propres à marcher en Campagne, il ne semble pas que l'on en puisse tirer grand Service. Le mieux est que la Flotte des Galions si long tems désirée & attendüe, est enfin entrée à *Vigo* en Galice. Ce Port a long tems été sans defense, & bien des gens croyoient que ce seroit là que les Anglois & Hollandois, feroient leur descente, mais depuis quelques mois on a commencé à le fortifier, & Monsieur Renaut Ingenieur François, y est encore actuellement occupé. Il faut avouer que l'arrivée de cette Flotte est un succez de la dernière importance pour le Parti du Gouvernement. Il couroit risque sans cela de s'uyer une terrible revolution. Effectivement malgré tout ce que je viens de vous dire du zele & de l'empressement des Espagnols pour subvenir de leur part aux besoins presents, on n'avoit pas laissé de remarquer en plusieurs une inclination Autrichienne & suspecte. Une infinité de Copies d'un Manifeste au nom du Prince de Darmstadt se répandirent en un instant. Quantité de

de Papiers tendants à faire soulever le Peuple furent affichez par tout, & l'on commençoit à tenir des discours fort libres. Cela obligea la Regence à établir une jointe composée de deux Conseillers Royaux de Castille, d'un President, & d'un Alcaïde de Corte pour avoir l'œil sur les personnes suspectes, & les punir suivant l'exigence du cas, en quoi on leur a donné un pouvoir arbitraire. Cette Jointe a déjà fait emprisonner plusieurs particuliers, & dès avant qu'elle fut formée, on avoit arrêté un Prêtre & un Ecuyer de l'Ambassadeur de Savoye qui avoit servi le Comte d'Arach, soupçonnez l'un & l'autre d'avoir répandu les Manifestes du Prince de Darmstadt. Un Gentilhomme que l'on dit être fils naturel du Roi Philippe IV. fut aussi arrêté, & relegué en Arragon pour le même sujet; & comme j'ai dit, diverses autres personnes ont été mises en prison.

On a envoyé ordre au Duc de Medina Cœli qui est à Barcelone de différer son voyage vers la Cour, jusques à ce qu'il ait vu à quoi se seront déterminés les Anglois & Hollandois, parce que ce Seigneur ayant dans la Catalogne la plus grande partie de ses terres, & grand nombre de Vassaux, il pourroit en cas de besoin les faire marcher pour la défense du païs. En même tems on l'a déclaré

ré Vicaire General des Royaumes d'Arragon, de Valence & de Catalogne, afin de lui donner plus d'autorité, & de prévenir les differends qu'il pourroit avoir avec le Comte de Palma Vice-Roi de la Catalogne.

La Reine fait un Regiment de Cavalerie, qui sera composé de 22. Compagnies de 30. Maîtres chacune. On dit qu'elle a parlé fort seichement à l'Ambassadeur de Portugal dans une audience qu'il lui avoit demandée, & que ce Ministre en a fait rapport au Roi son Maître, en termes qui marquent beaucoup de mécontentement du Cardinal Porto Carrero. On a publié deux ordonnances, l'une pour obliger tous les Officiers & soldats qui ont reçu la paye du Commissaire General de se rendre en Andalousie, & l'autre qui enjoint à tous qui ont été autrefois dans le Service de se présenter dans deux jours au même Commissaire general. Il y a aussi un Decret pour suspendre le paiement des pensions, parce que l'on veut en employer l'argent au paiement des Troupes, mais il y a apparence que la venue des Galions fera changer cette resolution.

Cadix.

II. La Flotte Angloise & Hollandoise ayant doublé le Cap de S. Vincent parut à la

la veuë de Cadix le 23. de Septembre sur le midi. Le lendemain trois Batimens se detacherent pour sonder la côte & le mouillage, ce qu'ils firent malgré les canonades qu'on leur tira. Un Officier faisant banniere blanche, s'advança ensuite dans une Chaloupe, & porta une Lettre du Duc d'Ormond à D. Scipion Brancaccio Gouverneur de la Place, dans laquelle ce Duc lui marquoit, qu'ayant servi en Flandres contre les François, il espéroit qu'avec le secours de la Flotte Angloise & Hollandoise, il se declareroit en faveur de la Maison d'Autriche, qu'il avoit autrefois si bien servie. Sur quoi le Gouverneur répondit que s'il l'avoit veu servir le feu Roi avec honneur, il espéroit lui faire voir le même courage & la même fidelité pour Philippe V. qu'il connoissoit comme seul & legitime heritier de la Monarchie d'Espagne. Le 25. on prit un Bateau de pêcheur, & ensuite on le relâcha, à condition qu'il porteroit à terre un certain nombre d'exemplaires, d'une Déclaration que le Duc d'Ormond faisoit à tous les Espagnols touchant le sujet de sa venuë, & de celle des Troupes Hollandoises. Cette Déclaration datée du 21. Août nouveau stile, contenoit en substance.

„ **Q**UE Sa Majesté la Reine de la
 „ Grand Bretagne ayant eu la bon-
 „ té de lui donner le commandement des
 For-

„ Forces que Sa Majesté a jointes à celles
 „ des Etats Generaux, pour soutenir les
 „ Droits de la Maison d'Autriche, en
 „ consequence de leurs Traitez d'Allian-
 „ ce avec l'Empereur, il avoit jugé être
 „ nécessaire, avant que de se servir des di-
 „ tes Forces, de déclarer, qu'il n'étoit
 „ pas venu là, pour s'emparer d'aucu-
 „ ne Place de la Monarchie d'Espagne,
 „ au nom de Sa Majesté ou des Etats Gé-
 „ néraux des Provinces-Unies, ni pour
 „ apporter les troubles & les calamitez
 „ qui sont ordinairement inseparables
 „ de la guerre, par voye de conquête;
 „ mais plutôt pour défendre les bons &
 „ fidelles Sujets de ladite Monarchie, &
 „ les délivrer du joug insupportable au-
 „ quel ils ont été assujettis & vendus à la
 „ France par des Personnes mal inten-
 „ tionnées; Que Sa Majesté & les Etats
 „ Généraux n'ayant d'autre dessein que
 „ de maintenir, & défendre les Droits
 „ de la Maison d'Autriche, il déclare
 „ que tous les bons Espagnols qui ne
 „ s'opposeront point à ses Troupes, se-
 „ ront protégés en leurs Personnes,
 „ biens, Privileges & Religion, &c.
 „ Mais que si au contraire de ce qu'on
 „ attend d'eux, ils ne concourent pas
 „ aux bonnes intentions de Sa Majesté
 „ & des Etats Généraux, il prend Dieu
 „ à témoin, que les Hostilités commises
 „ en ce cas là, par les Troupes qui sont
 fous

„ sous son commandement, doivent être
 „ imputées aux Espagnols eux mêmes,
 „ qui ayant une si belle occasion de faire
 „ voir leur fidélité & suivre les motifs de
 „ leur obligation & de leur intérêt, re-
 „ fusent de l’embrasser.

Le 26. on commença le débarquement des Troupes à la gauche du Fort Sainte Catherine, mais à un mille ou un peu plus de ce Fort, de sorte que l’on ne fut pas fort incommodé de son Canon. Douze cents Grenadiers commandés par le Baron de Pallant, & par le Comte de Donnegal, furent les premiers qui mirent pied à terre. Il parut de la Cavalerie sur les hauteurs, mais les Fregates legeres de la Flotte la tinrent en respect. Neantmoins un Officier de marque qui commandoit trois ou quatre Escadrons, s’avança avec environ 30. Cavaliers, & vint à leur tête attaquer 30. Anglois; mais il eut le malheur d’être tué d’abord, avec sept ou huit des siens, après quoi les autres se retirerent & ne revinrent plus. J’ay cru vous devoit donner ces éclaircissements touchant la Descente. L’extrait de la Lettre que voici vous en dira davantage.

Ex-

Extrait d’une Lettre écrite du Port de Ste. Marie, le 8. de Septembre.

„ **N**ous arrivâmes le 23. d’Août à la
 „ vûe de Cadix, & nous fîmes
 „ Descente le 26. dans la Baye de Tanve-
 „ aux entre Rotta & le Fort de Sainte
 „ Catherine, proche le Port de Sainte
 „ Marie. On la fit avec peine, y ayant
 „ eu 10. à 12. h. de noyez, & 20. à 39.
 „ chaloupes de brisées; & les premiers à
 „ terre étant attaquez par un Escadron
 „ Espagnol commandé par un Major
 „ Général qui fut aussi-tôt tué. Il étoit
 „ brave à la témérité, s’étant avancé
 „ plus de 30. pas devant ses gens; M. le
 „ Duc Dormond monte son cheval; il y
 „ eut 4. autres de tuez & un Cornette,
 „ un Lieutenant de blessé & un autre
 „ Cornette fait prisonnier; ce soir là,
 „ environ la moitié de l’Armée marcha
 „ vers Rotta, le reste n’ayant pû débar-
 „ quer, on campa en chemin près d’un
 „ Moulin. Le 27. on alla à Rotta, dont
 „ le Peuple s’étoit enfui, & ce qui y
 „ étoit resté nous envoya leur Alcaïde,
 „ ou Maire au devant; il fut bien reçu
 „ & la Ville bien traitée, parce qu’il
 „ nous dit, que puis que nous venions
 „ au nom de l’Empereur, nous étions
 „ les bien venus; le 30. on partit vers le
 „ soir en y laissant 300. h. de garnison;
 „ nôtre

„ nôtre marche fut interrompue à un
 „ défilé par un Parti Espagnol de 5. à 6.
 „ Escadrons, ayant le Général des Cô-
 „ tes d'Andalousie à leur tête, ils tiré-
 „ rent divers coups sur nous. Le 31.
 „ nous marchâmes sur 4. Colonnes,
 „ parce que ces troupes nous obser-
 „ voient pied à pied; la marche fut fort
 „ incommode, à cause de l'ardeur du So-
 „ leil dans un chemin de sables & des
 „ défilés, de sorte que quelques soldats
 „ en moururent. L'après midi, on ar-
 „ riva à Ste. Marie, Ville comme Cadix
 „ en grandeur, riche & fort bien bâtie.
 „ Il y avoit 400. h. armés qui firent mi-
 „ ne de résistance, mais ils furent aussi
 „ tôt soumis & faits prisonniers de guer-
 „ re. On permit aux soldats de prendre
 „ à boire & à manger dans la Ville, mais
 „ on ne pût pas empêcher qu'il n'es'y
 „ commît quelques desordres & que
 „ le soldat ne pillât quelques maisons,
 „ cela dura jusques au 5. de Sept. Nous
 „ avons trouvé ici des magasins du Roi,
 „ où il y a des provisions pour entrete-
 „ nir nôtre Armée 6. mois. Le 1. de ce
 „ mois on envoya 2. pièces de 18 l.
 „ pour battre le Fort Ste. Catherine. &
 „ environ 1000. h. Le Gouverneur s'en-
 „ fuit à nôtre venue, parce qu'il avoit
 „ répondu insolamment lors qu'on l'a-
 „ voit envoyé sommer, & la Garnison
 „ qui étoit de 40. h. dont 7. à 8. avoient
 été

„ été tuez, se rendit à discrétion & fut
 „ faite prisonnière, quoi qu'il y eût or-
 „ dre de la passer au fil de l'épée & de
 „ pendre le Gouverneur à la porte. Ce
 „ Fort est fort joli & bien fortifié par les
 „ François. Nous y avons trouvé aussi
 „ des magasins & 20. pièces de canon de
 „ fer. Jusques ici nous nous sommes
 „ rendus maîtres de 2. Villes & d'un
 „ Fort, après avoir débarqué au com-
 „ mencement avec peu d'apparence de
 „ succès, sans perdre un seul homme par
 „ l'Ennemi. Nous allons assiéger Cadix,
 „ où il y a environ 2300. h. de garni-
 „ son, dont 1. à 600. sont troupes réglées.
 „ Il y a un Ouvrage à corne, & un à Cou-
 „ ronne devant, mais ce dernier est im-
 „ parfait. On nous croit 10000. h. & l'Ar-
 „ chiduc avec nous. Tout fuit, l'al-
 „ larme étant dans tout le Pais. Les Ha-
 „ bitans de Séville qui est à 10. grandes
 „ lieues d'ici se retirent: nous avons dé-
 „ ja 400. prisonniers. Le Gouverneur
 „ de Cadix nous envoya hier un Tam-
 „ bour dans une chaloupe armée nous
 „ faire un message si ridicule, que nous
 „ avons arrêté la Chaloupe, croyant le
 „ Tambour & les Marelois Officiers &
 „ Espions. Partie de nos troupes sont
 „ déjà dans l'île des Lions. Il y a 8. Ga-
 „ lères de France & divers Vaisf. dans
 „ la Baye de Cadix, qui y sont si refer-
 „ rez qu'ils n'en peuvent sortir. J'ou-
 bliois

„ bliois de vous marquer que Rotta est
 „ un joli endroit de 4. à 500. maisons:
 „ c'est un Port à Barques, & nous y
 „ avons trouvé 15. pièces de canon; on
 „ n'a pillé aucune Eglise.

Lisbonne.

III. Vous avez vu dans l'article ci-dessus que le Prince de Hesse Darmstadt a fait répandre des Manifestes en Espagne pour convier les peuples à se déclarer en faveur de Sa Majesté Imperiale. Par là vous aurez bien connu qu'il étoit sur la Flotte: reste maintenant à vous expliquer ce qui se passa entre lui & les Ministres du Roi de Portugal à sa sortie de Lisbonne, & c'est ce que vous trouverez ici.

*Extrait d'une Lettre écrite de Lisbonne le
 22. Août. 1702.*

„ Son Alt. le Prince de Hesse Darm-
 „ stat, ci devant Viceroy de Catalo-
 „ gne, étant arrivé ici le 15. du passé, eut
 „ quelques jours après une audience par-
 „ ticulière du Roy, qui le reçût très-fa-
 „ vorablement. Mais les Ministres de
 „ France & d'Espagne, jaloux du bon
 „ accueil que S. M. lui avoit fait, & de
 „ l'amour que les Peuples d'Espagne
 „ conservoient encore pour lui; & craig-
 „ nant qu'un plus long séjour de ce Prin-
 „ ce en cette Cour ne lui facilitât le moy-
 „ en

„ en d'établir des correspondances se-
 „ cretes, pour favoriser les desseins de
 „ la Flote des Alliez, formerent celui de
 „ prier le Roi de ne le point souffrir dans
 „ ses Etats; & ils hésiterent d'autant
 „ moins d'en faire la proposition à S. M.
 „ que l'appui qu'ils avoient de quelques
 „ Membres du Conseil du Roi peu affec-
 „ tionnez aux intérêts de la Maison d'Au-
 „ triche, & la facilité avec laquelle la Fran-
 „ ce obtient depuis longues années tout
 „ ce qu'elle peut souhaiter de cette Cour,
 „ leur donnoient lieu d'espérer que le
 „ Conseil de S. M. les feroit aisément
 „ réussir dans leur prétention; sans avoir
 „ égard à ce qui étoit dû à un Prince, qui
 „ avoit l'honneur d'être Cousin germain
 „ de nôtre dernière Reine, dont nous
 „ pleurons encore aujourd'hui la perte.
 „ Ainsi le Roi se voyant pressé par les uns
 „ & par les autres, résolut enfin d'envo-
 „ yer à S. Alt. le Sr. Joseph de Faria,
 „ qui fait depuis quelque tems la fonc-
 „ tion de Secrétaire d'Etat, pour lui dire
 „ de sa part que sa Maj. étoit ravie de
 „ ce qu'il avoit voulu venir en cette
 „ Cour; qu'Elle eût été bien aise qu'il
 „ s'y fût arrêté quelque tems, pour don-
 „ ner le plaisir à S. M. de le voir souvent
 „ & de s'entretenir avec lui; mais que les
 „ engagemens qu'Elle avoit pris l'an-
 „ née dernière avec les Couronnes de
 „ France & d'Espagne, & dans lesquels
 „ Tome XXII. X Elle

„ Elle se trouvoit encore, la mettoient
 „ dans une conjoncture si délicate,
 „ qu'ayant été fortement sollicitée par
 „ les Ministres des Dites Couronnes,
 „ qui le soupçonnoient d'intelligence
 „ avec les Peuples d'Espagne, Sa Majesté
 „ se trouvoit obligée, bien que malgré
 „ Elle, de lui faire insinuer qu'Elle se-
 „ roit bien aise qu'il songeât à abandon-
 „ ner cette Cour le plutôt qu'il se pour-
 „ roit : Surquoi le Comte de Wald-
 „ stein Amb. Extr. de l'Empereur mit
 „ tout en œuvre pour faire suspen-
 „ dre l'exécution de cette Déclaration.
 „ Pour cet effet il representa Aux Minis-
 „ tres de S. M., que le Prince n'étant
 „ venu ici, que par un effet du desir de
 „ saluer le Roy, à qui il avoit l'honneur
 „ d'appartenir de si pres, ce seroit man-
 „ quer à ce qu'on pouvoit se promettre
 „ de l'hospitalité de S. M., que de se ren-
 „ dre avec tant de facilité aux demandes
 „ des Ministres des deux Couronnes,
 „ d'autant plus qu'ils n'agissoient dans
 „ cette affaire que par des veües particu-
 „ lieres, & sans ordre de leurs Maîtres,
 „ qui à cause de la grande distance des
 „ lieux, pouvoient à peine être avertis
 „ alors de l'arrivée du Prince en cette
 „ Cour. Mais plus cet Ambassadeur
 „ s'efforçoit de détruire les mauvaises
 „ impressions données contre Son Alt.,
 „ plus les premiers redoubloient leurs
 „ instan-

„ instances pour son éloignement ; &
 „ ils avoient déjà si bien pris leurs me-
 „ sures, qu'après onze jours de con-
 „ testation, S. M. trouva bon de per-
 „ sister dans sa premiere Déclaration ;
 „ De sorte que ce Prince sans accepter le
 „ Bijou que S. M. lui avoit envoyé, par-
 „ tit d'ici le 15. de ce mois, pour s'em-
 „ barquer à Cascais sur la Fregate An-
 „ gloise qu'il avoit amené ici. Elle y de-
 „ meura à l'ancre jusqu'au 19. que S. A.
 „ ayant appris que la grande Flote des
 „ Alliez avoit passé ce jour-là près du
 „ Cap de Rocca, Elle mit incessamment
 „ à la voile pour l'aller joindre, laissant
 „ après Elle tous les bien intentionnez
 „ fort indignez de l'ascendant que la
 „ France continuë de prendre sur quel-
 „ ques-uns de nos Ministres, jusqu'à
 „ oser regler les affaires de famille de S.
 „ M.

Bruxelles.

IV. Il s'est tenu diverses conférences
 pour le rétablissement du Commerce
 avec la Hollande, & après plusieurs ex-
 pedients, les Ministres de Sa Majesté
 Catholique avoient proposé que les Mar-
 chandises de part & d'autre payeroient un
 double Droit d'entrée & de sortie. D'a-
 bord on crut à Bruxelles que c'étoit une
 affaire finie, & le bruit s'en répandit par
 tout, mais leurs Hautes Puissances,
 X 2 n'ont

n'ont point accepté cette condition, & ainsi le Commerce demeure toujours interrompu.

Au reste la crainte & la Consternation sont grandes au Pais-bas, depuis que l'on y remarque les progrès des armes des Alliez. On y a publié en plusieurs endroits un ordre du Roi, par lequel il est enjoint à tous les habitans depuis l'âge de 16. ans jufqu'à 60. de fe pourvoir d'armes & de poudre de quoi tirer fix coups; d'arrêter tous les vagabonds qui n'auront point d'arrestation du lieu d'où ils font, & de les mener prifonniers dans les prifons les plus proches. Que pour empêcher le defordre les Soldats du Roi ne pourront voyager plus de deux enfemble, & cela par le grand chemin & fans armes fous peine de la vie; que les Cabaretiers qui font fur les grandes routes & dans les lieux où il y a de grands marchez payeront trois cent florins d'amen-
de pour chacun de ceux à qui ils donneront logement, fans aller declarer leurs noms au Baillif du lieu. Qu'il y aura une Sentinelle au Clocher de chaque village pour découvrir les partis ennemis & en donner advis en fonnant le Tocfin. Que l'on aura pareillement une sentinelle armée à l'entrée de chaque village. Que l'on donnera 22. Rixdaalders pour un Soldat ennemi qu'on pourra prendre, & dix pour un Deferteur, & qu'il ne fe-

ra

Mois d'Octobre, 1702. 471
ra permis à perfonne de tirer en faifant les Rondes, de crainte de donner mal à propos l'alarme, &c.

Siège de Venlo.

V. Je vous marquay dès le mois passé comment *Venlo* avoit été investi le 29. Août par le Baron d'Opdam du côté du Fort Saint Michel, & de l'autre côté de la Meuse par la Cavalerie Pruffienne. Le même jour Son Altesse le Prince de Nassau-Saarbrugh Maréchal de Camp general de L. H. P. partit de Duffeldorp pour venir faire le siège de cette place. Le peu de fanté de Son Altesse, lui avoit fait refoudre d'aller prendre les Bains en Allemagne, & il étoit déjà en chemin pour cet effet, mais un exprès qu'il reçut de L. H. P. à Mulheim avec des ordres pour le siège de Venlo, lui fit abandonner son dessein. Il rompit le voyage qu'il avoit entrepris, & le service de L. H. P. lui paroissant preferable au ménagement de fa Santé, il se rendit d'abord à Duffeldorp pour de la donner les premiers ordres, & pourvoir aux premières dispositions. Il en partit en suite, comme je vous ay dit, le 29. Août, & arriva le 30. devant la Place sur les 9. heures du matin, avec l'Infanterie Pruffienne.

X 3

Com-

Comme Monsieur le Lieutenant General Cohorn, qui devoit amener l'artillerie & conduire les attaques, n'étoit point encore arrivé, la Place demeura simplement bloquée pendant 11. jours, c'est-à-dire jusqu'à au 10. Septembre que le siège commença véritablement. Cependant Son Altesse pour ne point perdre le tems, commanda que l'on fit des fascines & que l'on dressât deux Ponts de communication sur la Riviere, l'un au dessus, l'autre au dessous de la ville. Elle pourvut aussi à la garde de tous les Passages par où les ennemis pouvoient envoyer du secours, & afin d'être informée avec certitude de l'état extérieur de la Place, elle fut plusieurs fois la reconnoître de fort près, malgré les coups de Canon qu'on lui tiroit toujours du Rempart. Enfin ce Prince n'oublia aucune de toutes les précautions, qui pouvoient servir à faciliter le siège & la prise de la Place. C'est ce que vous reconnoîtrez par le Journal de ce siège que je vais vous communiquer, tel qu'il m'a été communiqué à moi-même, par une personne qui y étoit, & qui a eu une singulière attention à toutes choses.

Le 10. les ennemis firent une sortie de 400. hommes pour chasser les nôtres d'un poste où ils s'étoient retranchés, & où il y avoit 60. hommes pour le garder. Com-

Comme les ennemis étoient fort supérieur en nombre, & qu'ils étoient soutenus par les canons de la ville, il ne leur fut pas difficile de faire reculer les nôtres; mais M. le Général Major de Horn ayant fort à propos mandé deux cens hommes des Baraillons qui étoient les plus proches, ils furent d'abord repoussés, ayant laissé plusieurs morts sur la place, & à ce que les deserteurs disoient, ramené avec eux plus de 30. blessés: le feu dura près d'une heure, & les nôtres ont perdu en cette occasion 6. hommes, & une vingtaine de blessés.

Le même jour arriverent les 5. Baraillons & les Escadrons détachés de la grande Armée, aussi bien que les deux Régimens d'Infanterie, & le Régiment de Dragons Munsteriens, faisant en tout 16. mille hommes.

L'Artillerie arriva aussi tant de Grave que de Wesel, & Son Altesse donna ordre que la tranchée fut ouverte l'onzième du soir tant à l'autre côté de la Meuse qu'au nôtre, ce qui fut fait aussi sur la ville du côté de la basse Meuse sous le commandement de Mr. le Prince d'Anhalt Nassau Gen. Major & de Mr. de Finck Brigadier avec les Régimens du Prince Philippe, & celui du Prince Royal, qui comme Troupes Imperiales ont le rang, & soutenoient les 300. travailleurs, qui avancerent près de 600.

pas cette nuit sans avoir perdu un seul homme en 24. heures, l'ennemi ne s'étant pas aperçû qu'on travailloit jusques vers le jour.

La tranchée fut en même tems ouverte à l'autre côté de la Meuse sur le Fort St. Michel, sous le commandement de Mylord Curtz General Major & du Brigadier Hammlton, qui avoient les Regimens de la Reine & celui d'Hammlton pour soutenir les 300. travailleurs. Ils poussèrent la tranchée jusqu'à une demie portée de mousquet de la contrescarpe, & on commença à travailler à une grande batterie de 18. pieces de canons & de 24. mortiers. En 24. heures on n'a eu que 6. blesez & un de tué.

Le 12. la tranchée de la ville fut relevée par un Bataillon de la Garde bleuë (que Mr. de Steincalenfels commandoit) par le Regiment de Bielcke Danois & par un Bataillon des Munsteriens, sous le commandement de Mr. le Comte de St. Pol, & de Monsieur de Landsperg Brigadier. On tira cette nuit une ligne parallele, & on commença à travailler à une Batterie de 8. pieces de canon & de 6. mortiers, & à une autre de 4. pieces qui devoit battre le pont de communication avec le Fort. Nonobstant quel'ennemi ait tiré plus de mille coups de canon, il ne nous a pourtant pas fait d'autre mal que de nous tuer trois hommes, dont l'un est

Mr.

Mr. de Bouchet Ingenieur à qui un coup de canon emporta la jambe, pendant qu'il étoit à reconnoître le terrain avec Mr. de Coehoorn & Mr. le Comte de Lottum Lieutenans Generaux. Il est fort regretté à cause de son zèle & de sa capacité. Plusieurs deserteurs tant de la ville que du Fort sont venus rapporter qu'il n'y avoit que 4. Bataillons dans la Ville, sçavoir celui de Wrangel, celui de Court, un Bataillon Royal & un de milice, avec trois cens commandez qui sont au Fort; qu'ils étoient fort affoiblis par la maladie qui régnoit dans la ville, mais que rien ne manquoit, & qu'ils avoient tout en abondance, & un grand nombre de canons.

Du côté de l'attaque du Fort, la tranchée fut relevée par les Regiments de Fagel, du Prince Charles de Hesse, & de Seckendorff. L'on tira une ligne de communication sous le commandement du General Major Heucklom & de Mr. le Comte de Dona Brigadier, & en 24. heures on n'a eu que 9. blesez, dont il y a un Enseigne de Fagel, & 2. de tuez.

Le 13. la tranchée de la ville fut relevée par les Regiments du Prince Albert de Brandebourg, vieux Heiden, & Varennes, sous le commandement du General Major Horn & du Brigadier Weyhe: on continua à travailler à la Batterie, & en 24. heures on eut 6. blesez.

X 5

Du

Du côté du Fort la tranchée fut relevée par les Regimens de Heuckelom & les 2. Bataillons de Sackonnay, sous le commandement du Prince de Holstein Boeck & du Brigadier Weelderden, les deux cens travailleurs qui furent relevés de 8. en 8. heures acheverent cette nuit la grande batterie, & en 24. heures on en eut 3. de tuez & 33. de bleffez, dont il y a 3. Officiers.

Le 14. la tranchée de la ville fut relevée par le Regiment de Weyhe & un Bataillon des Munsteriens, sous le commandement de Mr. le Brigadier du Mont; on tira cette nuit une ligne de communication, & on resolut de ne pas pousser davantage cette tranchée, jusqu'à ce qu'on fut maître de la Citadelle, afin que l'ennemi ne nous pût pas incommoder par ses canons du Fort dans nos tranchées. On acheva cette nuit la batterie de 8. pieces, & une autre de 4., & en attendant l'on donna l'inspection de cette attaque à Mr. le Comte de St. Pol. En 24. heures on eut 1. de tué & 2. bleffez.

Du côté du Fort la tranchée fut relevée par les Regimens de Bridges, Bellimore & Dona, sous le commandement de Mylord Cutz & du Brigadier Hammlton, & on poussa la ligne jusqu'à 40. pas du glais. Plusieurs deserteurs, tant du Fort que de la ville, venoient ce jour rapporter, que la garnison ne manquoit de rien, mais qu'il

qu'il y mouroit beaucoup de monde. On commença aussi dès la pointe du jour à tirer de nos batteries & principalement sur le Fort qui fut d'abord attaqué de 18. pieces & de 12. mortiers. Les ennemis nous répondirent, mais nos canons les firent bien-tôt taire, & il n'y eut que l'Aide de Camp de Mr. le Comte de Dona, qu'un éclat de nos bombes bleffa à la jouë.

Le 15. on ouvrit encore une tranchée à l'autre côté de la Meuse sur le Fort Saint Michel, sous le commandement de Mr. le Prince d'Anhalt & de Mr. le Brigadier Finck, & les Regimens d'Anhalt Dessau & de Schlappendorff soutinrent les 300. travailleurs que l'on y employa, on poussa un boyau de 400. pas, sans que l'on eût un seul homme de bleffé, l'ennemi ne s'étant pas attendu qu'on ouvrirait encore une tranchée. On fit la même nuit aussi une batterie de 6. pieces, qui étoit en état de jouer vers le midi. & de battre brèche à l'autre côté du flanc de notre attaque.

La premiere tranchée du Fort fut relevée par les Regimens de Fagel & du Prince Charles de Hessen sous le commandement de Mr. de Heukelom & de Mr. le Comte de Dona Brigadiers, & l'on poussa la sappe jusqu'à 10. pas. Quelques deserteurs rapporterent qu'ils avoient fait des fougades dans le chemin

couvert du côté de nôtre attaque. En 24. heures on n'eut que 4. blesez. L'attaque de la ville resta comme elle étoit ; sous l'inspection de Mr. le Comte de St. Pol, & la tranchée fut relevée par les Regimens de Vander Boeck & un Bataillon des Munsteriens, sous le commandement de Mr. le Brigadier vander Boeck, & l'on continua à tirer pour démonter les canons des affiegez. & pour rompre le pont de communication avec le Fort. La ville commençoit aussi ce matin à brûler en trois differents endroits.

Le 16. la premiere tranchée du Fort fut relevée par les Regiments de Weyhe & de Seckendorff, sous le commandement de Mr. le Prince de Holstein & de Mr. de Weelderden Brigadier.

La dernière fut relevée par le Regim. d'Anhalt Zerbst, & un Bataillon d'Anhalt Dessau, sous le commandement de Mr. de Horn Gen. Major & Mr. de Sidau. On poussa encore cette nuit la sappe de 36. pas, & nous ne perdîmes que 3. hommes, tuez par malheur d'un coup de nos propres canons qui ne fut pas bien pointé, & 6. blesez, on continua aussi à tirer brèche de nos batteries, & à jeter incessamment des bombes.

La tranchée de la ville fut relevée par les Regiments de Rhebinder & de Rhe-neck sous le commandement de Mr. le Brigadier de Lansperg. On n'eut cette nuit qu'un soldat de blessé, & la batterie
de

de 4. pieces rompit entierement le pont de communication qu'il y avoit entre la ville & le Fort.

Le 17. la tranchée de la ville fut relevée par un Bataillon des Gardes bleuës & le Regiment de Bielcke, sous le commandement du Brigadier Weyhe. On tira une ligne de communication, où l'on perdit 2 hommes & 4. blesez.

La premiere tranchée du Fort fut relevée par les Regiments de Weyhe & de Heukelom, sous le commandement de Mylord Cutz & du Brigadier Hammilton ; & la seconde par les Regimens du Prince Royal de Prusse & de Sidau, sous la commandement de Mr. le Prince d'Anhalt, de Mr. le Brigadier Sidau. En 24. heures on n'eut qu'un blessé.

Le 18. la brèche au Fort ayant été jugée assez grande, Son Altesse fit faire la disposition & ordona qu'on donnât ce jour l'assaut à la Contrescarpe. Elle se rendit pour cet effet vers les 3. heures du soir à la tranchée, & après avoir donné les ordres necessaires, le signal se donna entre 6. & 7. heures, & Mylord Cutz General Major avec le Brigadier Hamilton se mirent à la tête de 300. Grenadiers sous le commandement de Mr. le Lieutenant General Fagel, lesquels 400. commandés suivoient avec autant de travailleurs, & les 2. Bataillons de Sacconnay étoient pour les soutenir. Du côté de l'attaque des Prussiens, étoient Mr. le

Prince d'Anhalt Dessau & Mr. & Colonel de Ramel sous le commandement de Mr. le Lieutenant General Comte de Lottum, & ils marchoient à la tête de 408. Grenadiers, que 300. travailleurs avec 700. commandés suivoient, & les Bataillons d'Anhalt & de Sidau restoient à la tranchée. La Contrescarpe ayant été attaquée en cet ordre par quatre differents endroits, & les Grenadiers de Mylord Cutz s'étant avancés, les ennemis mirent le feu à quelques fougades, & se retirerent dans le Fort, mais cela ne fut point capable de ralentir l'ardeur des nôtres. Ils se rendirent tout d'abord maîtres de la Contrescarpe, & sans donner aux ennemis le tems de se reconnoître, ils passerent les Palissades, & entrerent pélemêle avec eux dans le Fort, par dessus le Pont. Quelques uns aussi passerent le fossé ayant l'eau jusques au col, & grimperent par dessus le rempart à la faveur de leurs Compagnons qui leur tendoient les mains, & les autres entrerent par la brèche. Les ennemis se voyant ainsi attaqués de tout côté, ne firent qu'une décharge, & vouloient se sauver par la porte de la Meuse dans des batteaux, mais les nôtres leur ayant aussi coupé cette retraite, ils demanderent quartier. La garnison consistoit en 400. hommes, y compris les Officiers dont 244. ont été fait prisonniers, avec le Gouverneur, le Brigadier Wrangel, un Colonel, & 24. autres Officiers,

ciers, le reste a été tué & une vingtainne se sont sauvés à la nage & dans un bateau. Ce qui est étonnant, est que les nôtres ont été si genereux qu'ils n'ont pas dépouillé un seul Officier, nonobstant qu'une bonne partie soit tombée entre les mains des Anglois. Il est certain que s'ils s'étoient bien defendus, on n'auroit pu faire autre chose que se loger sur la Contrescarpe, car la brèche n'étoit pas assez grande pour y monter, & le Fort est environné d'un bon fossé, bien palissadé & tous les ouvrages fraîlés. Les prisonniers avoient qu'ils ne pouvoient pas croire qu'on attaqueroit aussi en même tems le Fort & qu'ils avoient été surpris, à leur grande confusion. La perte que nous avons fait est fort petite, les Prussiens n'ayant que 13. Soldats de tués, avec un Lieutenant 7. Sergeants & 33. Soldats blessés. Celle des Anglois est de 133. bleffez & 31. de tués dont il y a M. Roulas Aide de Camp de Myl. Cutz, & celle des Hollandois consiste en 2. morts & 13. bleffez.

La tranchée de la ville fut relevée par le Regiment de Weyhe, & un Bataillon des Munsteriens, sous le commandement de Mr. le Brigadier du Mont, & en 22. heures on n'eut qu'un bleffé.

Le 19 on commença à travailler du côté du Fort aux batteries, pour tirer sur un bastion de la ville situé sur le bord de la Haute Meuse, où la nouvelle attaque se doit faire.

La

La tranchée de la ville fut relevée ce jour par le Regiment de St. Pol & un Bataillon des Munsteriens sous le commandement de Mr. le Brigadier van der Boeck.

Le 20. Les batteries ne pouvoient pas être toutes faites, à cause du mauvais tems qu'il faisoit, & la tranchée de la ville fut relevée par les Regiments de Rhebinder & de Dona, sous le commandement de Mr. le Brigadier de Landsperg.

Le 21. on commença à tirer de toutes nos batteries, & en moins de 6. heures les Canons des ennemis furent démontés, n'ayant pas pû résister au grand feu que nous faisions. La tranchée fut relevée par les Regiments de van der Boeck & de Schenck, sous le commandement de Mr. le Brigadier de Weyhe.

Le 22. Son Altesse le Prince de Nassau donna ordre qu'on fit une triple décharge de nôtre Artillerie, & que toute l'armée se mit en ordre de Bataille, à cause de la prise de Landau, dont S. A. Electorale Palatin lui fit savoir la nouvelle le jour auparavant par Mr. le Comte de l'Escherain, & afin que la poudre fut en même tems bien employée, il ordonna que toutes nos batteries tirassent à la fois sur les ouvrages où l'on avoit formé l'attaque. Les assiegez voyant tous ces appareils, commencèrent à battre la chamade dès la première décharge, apprehendant qu'on ne les prit par assault comme ceux du Fort, où l'intrepidité
des

des nôtres ne se peut pas assez louer, mais comme on ne s'y attendoit pas, on continua à venir à la seconde décharge. Alors les assiegez crièrent *halte, halte*, & en la place d'un Tambour ils en mirent quatre pour se faire entendre, demandant à capituler. On y envoya donc un Officier, & on convint qu'ils envoyaient un Colonel & un Capitaine auprès de Son Altesse pour ôtages, qui étoient Mr. le Colonel Court & Mr. de Beaumont Capitaine des Grenadiers du Regiment Royal. De nôtre côté on envoya dans la ville Mr. le Colonel de Jobel & Mr. de Brailles Capitaine. La nuit étant déjà trop avancée, les assiegez n'envoyèrent que le lendemain vers les 9. heures les articles qu'ils demandoient. Cependant pour aller avec plus de sûreté Son Altesse ordonna qu'on devoit ouvrir la nouvelle tranchée dont Mr. le Prince d'Anhalt Dessau avoit le commandement, & avant que les ôtages fussent venus on poussa un boyau d'environ de 200. pas tout le long de la Meuse, où la nouvelle attaque se devoit faire, mais dès que les ôtages furent arrivés au quartier General on cessa de travailler.

Le 23. Les assiegez envoyèrent un Commissaire avec les articles qu'ils demandoient, & après que toute la Generalité se fut trouvée auprès de Son Altesse, on leur accorda les points conformément à la capitulation envoyée à L.
H.

484 *Lettres Historiques.*

H. P. & les ennemis livrerent vers le minuit la porte de Cologne entre nos mains, dont 400 Grenadiers avec un Lieutenant Colonel commandés de toute l'armée prirent possession.

Le 24. Son Altesse reçut la réponse de L. H. P. à sa missive de la prise du Fort par assaut. Elles témoignent avoir beaucoup de joye de la bravoure que nos Soldats ont fait voir à cette action, & d'être très contente de la bonne conduite de Son Altesse, esperant que la ville sera aussi bien-tôt réduite, sous sa bonne direction, & qu'ils lui en sçauront beaucoup de gré. Plusieurs Officiers de la garnison de Venlo sont venus ce jour faire la reverence à Son Altesse.

Le 25. la garnison de Venlo sortit de la ville conformément à la Capitulation, & afin qu'elle pût passer par la brèche, elle travailla la moitié de la nuit à l'agrandir, & defila devant Son Altesse, au nombre de 1160 y compris les Officiers, sans les malades & blesez qui seront menés à Anvers par eau, aussi-bien que les deux pièces de Canons qui leur ont été accordées. Le Gouverneur Mr. le Comte de Varo, Mr. de Labadie Maréchal de Camp & tous les Officiers saluerent Son Altesse, & ils seront escortés jusqu'à Anvers. En sortant on se saisit de plusieurs deserteurs; & beaucoup de Soldats prirent volontairement parti. Son Altesse pourvut aussi la ville d'une garnison de 4.

Ba-

Mois d'Octobre, 1702. 485

Bataillons, sçavoir van der Beck, Schenck Hessian, Weyhe Lunebourgeois, & Rheinbinder, qui seront sous le commandement de Mr. le Brigadier van der Beck, en attendant qu'il plaira à L. H. P. d'en disposer autrement. Et afin que le tems ne se passe pas inutilement dans la saison avancée, Son Altesse donna ordre à Mr. le Comte de Thilly Lieutenant General de la Cavallerie de marcher à la pointe du jour avec 1200. chevaux pour investir la ville de Ruremonde; où toute la Cavallerie a suivi aujourd'hui 26. Septembre.

Liste des Officiers qu'on a fait prisonniers à la prise du Fort S. Michel le 18. Sept. 1702.

Mr. le Gouverneur du Fort d'Amenzaga.
Le fils de Mr. d'Amenzaga.
Le Chapelain du Fort, un Recollet.
Mr. le Baron de Vrangél, Brigadier.
Mr. de Permangle, Colonel Ref. de France.
Mr. de St. Tourin, Capitaine du Regiment Royal de France.
Mr. de St. Marcial, Capitaine du Regiment de Cambresis.
Mr. de Say, Capit. des Suisses, blessé à mort.
Mr. Amersbach Capitaine du Reg. de Vrangél.
Mr. Carabachal, Capit. du Reg. de Montfort.
Mr. Verceit, Capitaine du Reg. Mordema.
Mr. Neypez Capitaine des Grenadiers du Regiment de Vrangél.
Un Capitaine Lieuten. pris par les Prussiens.
Un Lieutenant pris par les Prussiens.
Le Lieutenant Brackman du Regiment Royal de France.
Le Lieut. Ref. d'Arras, du Reg. Royal de Fr.
Le Lieut. Reformé Parfous, du Reg. Santerre.
Lc

Le Lieutenant la Morke , du Reg. Montfort.
Un Garde du Roi de France, dit Rochepot, de
la Compagnie de Lorge.

Le Lieuten. Saramean, du Reg de Languedoc.
L'Aide-Major du Baron de Vrangél, dit van du
Tongue.

Le Commissaire de l'Artillerie de Vivié.

Le Magasinier André Mom.

De Parigny Commissaire d'Artillerie.

Le Chirurgien Major du Fort, dit Langlan.

Le Chirurgien Major du Reg. de Vrangél, Jo-
seph Triquo.

Ainsi furent pris la ville & le Fort de
Venlo en 14. jours de tranchée par la sage
conduite de Son Altesse le Prince de Nas-
sau-Saarbrugh , secondée de la valeur de
nos Troupes tant Allemandes, qu'An-
gloises & Hollandoises. Voici la Capi-
tulation qui fut accordée aux assiégez.

Points & Articles pour la Ville de Venlo.

1. **Q**ue le Comte de Varo, Gouver-
neur ; Mr. de Labadie , Mare-
chal de Camp, & commandant les Trou-
pes du Roi Tres-Christien ; Mrs. les Bri-
gadiers Courten & toute la
Garnison , tant Officiers que Soldats, de
quelque caractère , qualité & Nation
qu'ils puissent être, les Commissaires de
Guerre, sortent à pied ou à cheval, com-
me aussi les Commissaires d'Artillerie &
des Vivres , Ingenieurs , Canoniers ,
Bombardiers , Artificiers & Mineurs ,
leurs Familles , Domestiques & Valets
sortiront de la Ville en toute liberté avec
leurs

leurs Meubles & Effets tels qu'ils puissent
être, sans qu'il leur soit fait aucun tort ,
violence ou outrage, directement ou in-
directement. *Accordé.*

2. Que le Curé & Personnes Ecclesiastiques des Cloîtres & autres de deux sexes demeureront dans leurs fonctions & Convents, & dans la jouissance de leurs Biens, sauf qu'ils pourront se retirer quand ils voudront avec leurs Biens & Meubles. *Accordé.*

3. Que l'Infanterie sortira par la Breche, prenant par la Porte de Ruremonde ; & la Cavallerie, Artillerie & Bagages par la même Porte, ou telle autre Porte que le Gouverneur trouvera à propos, & toute la Garnison avec Armes & Bagages, Timbales & Tambours battans, Trompettes sonnantes, Drappeaux & Estandarts déployés, Mèches allumées par les deux bouts, Balle en bouche, avec dix pieces de Canon de bronze, portant vingt quatre livres de balle, six Mortiers aussi de bronze avec tous leurs Atfuts, Avant-trains & Munitions necessaires, à raison de son coup pour chaque piece, auquel esiet les Assiegeans fourniront les Chariots, Chevaux & toute autre chose necessaire. *Accordé à sortir par la Breche ou par la Porte de Cologne, & qu'ils pourront prendre deux Pieces de six liv. de bales, ou bien de 12. liv. de bales en cas que les premieres ne se trouvent point dans la Place, & on donnera les Chevaux necessaires pour leur transport.* 4. Que

4. Que pour la voiture des Bagages, Armes & effets des Officiers & Soldats & autres dénommés comme aussi des blessés qui pourront souffrir des Chariots seront pareillement fournis par les Assiégeans, quatre cent Chariots, dont cinquante couverts, qui ne seront pas visités, attelés chacun de deux Chevaux & quelques uns de plus s'il est nécessaire, vingt quatre heures plus ou moins avant la sortie. Il leur sera fourni les Batteaux nécessaires pour le transport de leurs Blessés, Malades & Bagage de Venlo par eau jusques à Anvers, & cent Charrettes ou autant qu'on en pourra trouver pour porter les Hardes les plus nécessaires, & les Vivres pour la Garnison dans leur marche.

5. Que ladite Garnison & tout ce qui est expliqué ci devant sera conduit en toute seureté jusqu'à la Ville de Ruremonde le jour même de la sortie par la route la plus droite, sans que l'on puisse les empêcher d'y entrer. La Garnison sortira & sera conduite par les Terres d'Espagne & de Liege, par la route la plus courte qu'on leur donnera, à Anvers, assavoir, le 25. Septembre de Venlo à Helden. Le 26. dito à Neerwert. Le 27. dito à Hamont. Le 28. dito à Mole & Baal, & y séjourner un jour, s'ils veulent. Le 30. dito à Herentals. Le 1. d'Octobre à Lier. Le 2. dito à Anvers.

6. Que les Prisonniers tant Officiers Generaux, y compris le Gouverneur du Fort St. Michel, & autres Officiers des Trou-

Troupes d'Artillerie & des Vivres & Soldats faits pendant le Siege de cette Place & du Fort par les Assiégeans & ceux faits par les Assiégés seront incessamment rendus de part & d'autre sans rançon. Cet Article ne se peut accorder, quant à la Garnison du Fort St. Michel & est accordé à l'égard de la Ville.

7. Que les blessés qui ne pourront être transportés ou souffrir les Charois demeureront dans leurs Hospitaux, & qu'il sera libre de laisser un Officier pour en avoir soin comme aussi quelque Chirurgien, & d'ailleurs seront pourvus de Medicin & autres choses nécessaires jusqu'à leur Guérison, après quoi ils seront renvoyés au lieu de leur Garnison. Accordé, pourveu que cela soit fait à leurs fraix.

8. Que les Femmes, les Veuves, Enfants & Domestiques des Officiers & Soldats de la Garnison, pourront rester dans la Ville ou sur le plat Pais à leur choix, où ils auront des Maisons & biens, pour en pouvoir disposer & profiter sans être molestés en leurs personnes & effets, en façon quelconque, après la sortie de ladite Garnison. Accordé.

6. Que pendant le tems qu'ils seront obligés de rester en cette Ville ou plat Pais, ils jouiront des mêmes franchises, exemptions de Garde, Logemens & autres choses personnelles & réelles, comme avant la reddition d'icelle. Seront traités sur le même pied des autres Sujets & Habitans.

10. Qu'il sera accordé le terme de six mois à tous les Officiers & autres ci-devant denommés pour disposer personnellement ou par procure des biens, effets, meubles & immeubles à eux appartenans, tant par cette Ville que par tout ailleurs, sous l'obéissance de la Majesté Catholique, soit par alienation, donation, ou autrement dans les formes & droits accoutumés & qu'on donnera gratuitement les Sauveconduits & Passeports dont ils auront besoin. On accorde deux mois pour autant que les biens, meubles & immeubles sont situés dans la Ville & son District.

11. Que les Officiers Militaires & autres ci-dessus denommés ne pourront être arrêtés ni retenus dans la Ville pour dettes ou aucun autre pretexte. Cet Article est accordé moyennant qu'ils mettent des bonnes cautions à la satisfaction des Creanciers, comme seront pareillement obligés, l'Intendant, Commissaires & autres Officiers à l'égard des dettes publiques.

12. Que les Receveurs, Commissaires des Vivres & Fourages ne pourront être recherchés en aucune maniere ni sous quelque pretexte que ce puisse être, des impositions faites sur le Plat País, en argent, foin, & avoine, qu'ils pourroient avoir eues. Accordé.

13. Que durant le terme que la Garnison se preparera à sortir & dans le tems de la sortie même, il ne sera permis à au-

cun

cun Officier & Soldat assiegeant d'entrer n'y approcher la place plus près que leurs travaux. Accordé, si ce n'est qu'avec permission par écrit de son Altesse le Prince de Nassau.

14. Que s'il se trouve dans la Bourgeoisie quelques uns qui aient servi les Alliés établis dans cette Ville, ils ne pourront être molestés en façon quelconque. Accordé pour ceux qui ont été établis devant l'Investiture de la Place.

15. Que la Ville ne sera point pillée ou maltraitée, & que les Habitans d'icelle demeureront dans la jouissance de tous leurs Droits, Privilèges & vieilles Coutumes, comme il a été observé jusqu'à present, sans qu'il en soit fait aucun changement ou alteration. Accordé.

16. Que le Magistrat sera maintenu dans la faculté de disposer au profit & utilité de la Ville, de la recepte des revenus d'icelle, comme il a fait jusques à present. Accordé.

17. Que la Bourgeoisie & Habitans de quelque qualité & condition qu'ils soient, jouiront sans aucune exception de la liberté & franchise de leurs corps & biens, sans qu'il soit tolléré leur être fait aucun dommage. Accordé.

18. Que pour l'exercice du service de Dieu de la Religion Reformée, sera livrée l'Eglise de St Joris. Accordé.

19. Que les Bourgeois & Habitans de la Ville seront maintenus dans l'exercice

Tome XXII.

Y

pu-

publique de la Religion Catholique Romaine dans les autres Eglises. *Accordé.*

20. Que les Officiers & Soldats seront logés sur le même pied qu'ils ont coutume d'être dans la Ville de Grave. *On reglera cet article avec le Magistrat.*

21. Que pour les quotisations & Charges publiques de la Ville, on pourra convenir avec les autres Villes du Duché de Gueldres, dont cette Ville sera neantmoins exempté par provision, pendant le terme de six ans. *Cet article ne se peut accorder, & sera réglé ensuite avec le Magistrat.*

22. Que l'Ecoutette de la Ville continuera dans sa charge, selon l'engagement & contrat fait avec le Roy, & que les Officiers du Roy comme des droits d'entrée & sortie des Tonlieux & des Domaines, Munitionnaires & autres pourront continuer leur habitation dans la dite Ville, en jouissant de la Franchise de leurs Corps & Biens, comme porte l'article 17. au regard des Bourgeois, sauf qu'il leur sera permis de se retirer avec leurs Biens & Chartres, quand & où ils voudront. *La Ville s'étant rendue on se réserve la Faculté de disposer des Charges de laditte Ville, & le reste de l'article accordé, moyennant que par des Chartres il ne soit entendu que leurs Papiers particuliers, & qu'en cas qu'ils veulent se retirer, ils devront le faire dans le terme de six mois.*

23.

23. Que tout le Magistrat & les Officiers de la Ville continueront dans leurs charges, & jouiront de leurs gages ordinaires, des revenus de la Ville, & faisant promesse de leur fidélité. *On s'en réserve semblablement la disposition & on fera des résolutions favorables la dessus.*

24. Qu'en donnant pareille assurance, les Officiers des Droits d'entrée & sortie de Tonlieux & des Domaines de sa Majesté à Venlo continueront dans leurs fonctions en jouissant de leurs gages ordinaires & emoluments, du moins que cet article soit accordé sous aggregation. *Comme les deux articles precedents.*

25. Que les Engageres des Domaines, & des charges & offices publiques du Roy demeureront aux engageurs, qui les possèdent à présent, juiques à ce que les derniers desdites engageres leur soient restituées, *Accordé.*

26. Que les rentes & débtes arriérées à charge de la Ville seront payées par ceux de la regence des revenus de la Ville. *Accordé.*

27. Que ce que le Magistrat a disposé jusques à présent dans les affaires de la Ville sera vallable, sans en faire aucune alteration, comme particulièrement les comptes rendus, & à rendre par le Receveur de la Ville. *Accordé.*

28. Moyennant lesquelles conditions on promet de rendre la Place au bout de trois fois vingt quatre heures après qu'el-

Y 2

les

494 *Lettres Historiques.*

les auront été acceptées & signées de part & d'autre, & sera livrée aux Assiégeans une Porte une heure avant la sortie de la Garnison, qui ne pourra être occupée que par soixante hommes, près de laquelle on mettra un Corps de Garde. Il faudra que la Porte de Cologne soit livrée aujourd'hui avant le soleil couchant, laquelle sera occupée par une Garde suffisante à la disposition de son Altesse. Et la Garnison devra sortir après demain le vingt cinquième de ce mois, à huit ou neuf heures du matin.

29. Que pour l'assurance de ces articles seront données des Otages de part & d'autre. *Accordé.*

30. Une escorte pour la conduite de la Garnison à Ruremonde, & pour les Equipages. *Accordé, pour Anvers.*

Les Commissaires de l'Artillerie, Ammunition & Vivres, seront obligés incessamment, & devant la sortie, de montrer de bonne foy aux Officiers commis de la part des Assiégeans, tous les Magazins de guerre & de bouche, en donner des Listes exactes, & les Clefs des Magazins, & seront aussi obligés de découvrir toutes les mines.

Fait au Camp devant Venlo ce 23. Septembre 1702.

Signé,
Walraed Prince
de Nassau.

Le Comte de Váro.
Labadie.
Courtens.
Valory Valulle.

Siege

Mois d'Octobre, 1702. 495

Siege de Stevensweert.

V I. A peine le fut on rendu maître de Venlo, que Son Altesse le Prince de Nassau donna les ordres pour investir tout à la fois, *Stevensweert* & *Ruremonde*. *Stevensweert* fut attaqué le premier; le Canon & les Mortiers, y étant arrivés de *Mastricht* dès le 27. Septembre. Je n'ay point de détail à vous donner de ce siege. Ce que j'en sçay & ce qui est le principal, c'est que nos Troupes passerent d'abord la Meuse & prirent poste dans l'île où est située cette Place, & que le 2. Octobre, le Gouverneur Capitula aux conditions suivantes. C'est Mr. le Comte de Noyelles qui a eu toute la direction de ce siege.

Articles de la Capitulation de Stevensweert.

LE Gouverneur de *Stevensweert* demande à capituler avec Mr. le General le Comte de Noyelles.

1. Que la Garnison doit sortir avec Armes, Bagage & tous ses effets & Chevaux, par la breche, Tambour battant, Drappeaux déployez, chargée de toutes ses Armes, & que chaque Soldat doit porter pour 12. coups de poudre & Balle en bouche. *Accordé, mais qu'ils sortiront par la Porte, pour la commodité.*

2. Un Mortier de 12. pouces de calibre, & 4. pièces de canon, 2. de 24. & 2. de 12. avec 8. charges de poudre & des balles pour chacun, avec 4. Bombes chargées, & pour les affuts, pour toutes les Pièces ci dessus, avec toutes leurs Armes, 12. Chevaux pour chaque pièce de 24. & pour les 2. autres, 8. On accorde 2. pièces de 12. avec 8. charges de poudre & boulets, & les chevaux pour les tirer, à condition qu'en les renvoyera si-tôt qu'il seront arrivés à *Namur* avec l'Escorte.

3. Trente Chariots attelés & 12. couverts, tant pour les malades, que pour les blessés &

X 3

Equi-

équipages. *Accordé, suppose qu'en puisse trouver ici des chariots convertis.*

4. La Garnison ira par le plus court chemin à Namur, avec une Escorte, faisant le 1. gîte à Stocquem, le 2. à Tongre, le 3. à Liege. le 4. à Hui, pour arriver le 5. à Namur. *Accordé.*

5. Que la Ville ne se pillera point, que chaque Habitant y pourra vivre à sa Religion, que chaque Bourgeois qui voudra sortir avec ses biens & les effets aura six semaines pour se retirer. *Accordé.*

6. Que la Garnison doit sortir le 3. de ce mois à 8. heures du matin, & qu'entre ce temps, il y aura une garde en dedans de la Garnison. *Accordé, à condition que la garde sera postée comme on demande dans l'Article 9.*

7. Que les blessés qui ne se pourront point transporter avec la Garnison, resteront à l'Hôpital, & qu'on y laissera un Chirurgien pour les penser. *Fait à Stevensweert à 11. heures du soir le 1. Octobre. Accordé.*

8. Que les munitions, vivres, artillerie & armes du Magasin, seront livrées entre les mains de nos Commissaires, qui seront envoyez demain pour cet effet, & qu'on enseignera fidèlement les Mines.

9. On demande que ce soir on livrera le Ravelin qui est devant la Porte, & que demain à 6. heures du matin une Porte sera livrée, où il y aura une Garde de 40. hommes des miens, & pareil nombre de la Garnison, qui sera du côté de dedans, pour éviter le desordre. *Fait au Camp de Stevensweert à 2. heures après minuit le 2. Octobre 1702.*

Signé, le Comte de Noyelles, de Radda.

Siege de Ruremonde.

VII Le siege de Ruremonde a aussi peu duré que celui de Stevensweert & n'a pas moins acquis

acquis de gloire à Son Altesse de Nassau Saarlbrück que ceux de Keisersweert ou de Venlo. Ce Prince n'ayant rien plus à cœur que d'exécuter entièrement le Projet formé par le feu Roi, & de rendre la navigation de la Meuse, libre jusqu'à Maastricht, avoit donné ses ordres dès le 25. Septembre pour investir Ruremonde, Monsieur le Comte de Tilli en eut la Commission & partit pour cet effet le même jour avec 1200. chevaux, suivi le lendemain du reste de la Cavalerie.

Le 28. Son Altesse décampa elle même avec l'Infanterie, & étant arrivée devant la Place, elle vit camper l'armée, fit travailler aux fossés, & donna les Ordres nécessaires pour faire venir par eau l'artillerie qui étoit à Venlo.

Le 29. le Prince alla reconnoître la Place avec plusieurs Generaux.

Le 30. il alla voir débarquer l'Artillerie dont une partie étoit arrivée.

Le 1. Octobre on tint un Grand Conseil de Guerre, & Son Altesse fit faire la disposition de l'attaque.

Le 2. Monsieur le Comte de Noyelles fit sçavoir à Son Altesse que Stevensweert avoit Capitulé la nuit précédente, & que la Garnison consistant en 450. hommes sans les malades & les blessés, devoit être conduite à Namur. Cela fut extrêmement agreable à Son Altesse, & le soir même on ouvrit la tranchée en deux endroits, les Prussiens du côté de la basse Meuse sous le commandement du Comte de Lotum Lieutenant General, & les Hollandois du côté de la Roer sous le Commandement de Monsieur Fagel Lieutenant General. Les Regiments du Marégrave Albert, vieux Heiden, & Varennes, eurent l'honneur d'ouvrir la tranchée à la premiere attaque sous le commandement de Monsieur le Prince d'Anhalt Dessau, & de Monsieur

Finck Brigadier ayant avec eux 700. travailleurs Ils tirèrent cette nuit un Boyau de 450. pas, & comme le terrain leur avoit permis de commencer leur tranchée fort près de la Place, ils se trouverent le lendemain matin considérablement avancés sans avoir perdu que 8. hommes, outre 13. blessés.

Du côté des Hollandois, ce furent Mr. de Heukelom General Major, & Mr. de Landsberg Brigadier qui ouvrirent la tranchée, ayant sous leur commandement un Bataillon des Gardes bleües, le Regiment de Fagel, & celui du Prince Charles de Hesse avec 700. travailleurs. Ils tirèrent une ligne de près de 1400. pas en Ziguezac, les ennemis ne s'étant pas aperçus qu'on travailloit de ce côté là jusques bien avant dans la nuit, & ainsi l'on n'eut que 5. hommes de tués & 6. de blessés.

Le 3. la tranchée des Prussiens fut relevée par le Regiment de Schlapperendorf, & par les deux Bataillons d'Anhalt Dessau sous le Commandement de Monsieur le Comte de Saint Pol, General Major, & de Mr. de Weyhe Brigadier. On commença cette nuit à travailler à deux Batteries, l'une de 20. pièces de Canon, 10. Mortiers, & 10. Haubizers; & l'autre de 18. pièces de Canon, 10. Mortiers & 10. Haubizers. En 24. heures on n'eut qu'un homme de tué & 13. blessés, quoi que les assiégés tiraissent sans cesse de leurs Canons.

La tranchée des Hollandois fut relevée par les Regimens de Bridges, Barimore, & de Dona, sous le commandement de Mylord Cutz General Major, & de Mr. le Comte de Dona Brigadier. On travailla aussi cette nuit avec 400. travailleurs à une Batterie de 18. pièces de Canon, de 10. Mortiers, & de 10. Haubizers; & l'on n'eut que deux hommes tués & 5. blessés, entre lesquels se trouva le Lieutenant Colonel du Regiment de Bridges.

An-

Anglois, qui fut blessé à la tête.

Le 4. la tranchée des Prussiens fut relevée par les Bataillons d'Anhalt Zerbst, du Prince Charles de Dannemarc, & de Sidau sous le commandement du General Major Horn, & de Mr. du Mont Brigadier. On continua à travailler avec 300. hommes aux Batteries, & l'on tira une ligne de 150. pas, sans avoir eu que deux blessés.

La tranchée des Hollandois fut relevée par le Regiment de Heukelom, & par les deux Bataillons de Sacconay, sous le commandement de Monsieur le Prince de Holstein Boeck & de Mr. Hamilton Brigadier. Ils avoient avec eux 500. travailleurs, & le Prince eut tant de soin de leur faire avancer la Batterie, que le lendemain elle fut achevée. On tira aussi cette nuit une parallèle, & l'on n'eut dans les 24. heures que 5. tués & 9. blessés.

Le 5. la tranchée des Prussiens fut relevée par les deux Bataillons du Maregrave Philippe, & par le Regiment du Prince Royal, sous le commandement de Mr. le Prince d'Anhalt Dessau, & de Mr. le Brigadier Weyhe. On tira cette nuit une ligne parallèle, & les deux Batteries furent perfectionnées, sans perdre en tout ce travail qu'un seul homme.

Celle des Hollandois fut relevée par Mr. de Heukelom & par Mr. le Brigadier Welderen, avec les trois Bataillons Munsteriens qui tirent cette nuit une ligne de 150. pas, & perdirent 4. hommes entre sept blessés.

Le 6. on commença à tirer de toutes nos Batteries, vers les 9. heures du matin, ce qui continua tout le long du jour. La tranchée des Prussiens fut relevée par le Général Major de Saint Pol, & par le Brigadier Finck, & celle des Hollandois par Mylord Cutz & par le Brigadier Hamilton; mais sur les sept heures du soir les assiégés batirent la Charnade, & demandèrent que de part & d'autre on

Y 5

cu-

envoyât des Orages pour capituler. Cela leur fut accordé, & lesdits assiégeans ayant envoyé de leur part Monsieur le Comte de Montfort Colonel & Monsieur de Vilars Lieutenant Colonel pour Otages, Son Altesse leur en donna semblablement de la sienne. La discussion des articles fut un peu longue, mais enfin on convint de ceux-ci.

Articles proposez pour la Capitulation de Ruremonde.

1. *Q*ue la Religion Catholique Apostolique & Romaine, sera conservée dans toute la Ville & Villages du Duché de Gueldre, comme Elle est maintenant, & que son exercice sera publicq & sans mélange, comme il se trouve aujourd'hui, sans rien innover, sous quelque prétexte que ce soit. *Accordé pour la Ville de Ruremonde, sur le pied du 2. article de la Capitulation de Venlo, à l'exception que la Religion Catholique Apostolique & reformée y sera pareillement exercée, & que pour cet effet deux Eglises des Catholiques Romains seront cédées aux Reformés, sur le choix desquelles on conviendra dans la suite.*

2. Que le Seigneur Evêque de Ruremonde, sera maintenu dans toute la Jurisdiction, Privilèges, Immunités, Biens, Revenus, Exemptions, Pension Dotale, & autres Droits, comme il en jouit maintenant, & sur la même Hypotheque. *Que l'Evêque sera maintenu dans ses droits, comme les autres Ecclesiastiques.*

3. Que l'Evêque, le Doyen, les Chanoines, Curés, Chapelains, & autres Ecclesiastiques, soit Seculiers, soit Regulariers, Religieux & Religieuses, seront maintenus dans tous leurs Droits, biens, exemptions, biens Meubles & immeubles, suivant le Traité de Munster, sans qu'on le puisse alterer.

Ac-

Accordé, sur le pied du 1. article.

4. Que dans toutes les Eglises où se fait aujourd'hui l'exercice publicq de la Religion Catholique Apost. & Romaine, il sera conservé comme à présent. *Comme au 1. article.*

5. Que personne ne pourra être admis aux Charges publiques, qui ne sera pas de cette Religion Catholique Apostolique & Romaine. *Les Personnes des deux Religions ci devant mentionnées seront admissibles aux Charges publiques.*

6. Qu'il sera donné au Seigneur Evêque, Doyen, Chanoines, & autres Ecclesiastiques, le terme d'un an, pour consulter le Roi leur Maître ou de vacquer à leurs affaires, & ensuite de leur résolution, qu'il leur sera libre de rester ou de sortir avec leurs Biens Meubles & Vendre leurs Immeubles pour ceux qui en ont la propriété, sans qu'il leur soit fait le moindre obstacle; & que cependant, soit le Seigneur Evêque, soit le Doyen & autres Ecclesiastiques, jouiront de leurs Revenus, Pensions Dotales, comme s'ils étoient présents, & que voulant se retirer ils pourront le faire avec leurs Meubles, Domestiques, Chevaux & Equipages, qui seront transportez aux fraix de la Province, dans le même lieu où les Effets de cette Garnison seront conduits. *On accorde le terme de six mois, pour se retirer avec leurs effets, on les vendra comme ils trouveront à propos, & à leurs propres fraix.*

7. Que si le Seigneur Evêque vouloit se retirer avec la Garnison ou quinze jours après, que cela lui sera libre, & qu'on lui fournira les Chariots qu'il aura besoin pour transporter ses Meubles & ses Domestiques, sans que pour cette retraite ou absence, il soit moins compris dans les Articles precedents de jouir de ses Biens, Pensions Dotales, Jurisdiccions & autres Biens, & qu'il puisse pendant l'An-

Y 6

née

née retourner ici, avec son Bagage & Domestiques, sans autre Passeport, que cette presente Capitulation. *Il est répondu sur ceci comme à l'Article precedent.*

8. Que le pouvoir de Mr. l'Ecolatre sur les Ecoles sera maintenu comme il est, & que le Seminaire du Seigneur Evêque, les Ecoles des Jesuites, & celle des Ursulines & autres Religieuses resteront comme elles sont maintenant, sans en pouvoir établir d'autres. *La liberté est accordée sur cet Article, comme au sujet de l'exercice de la Religion mentionné dans le 1. Article.*

9. Qu'il sera accordé à la Garnison six jours, à commencer du jour de l'échange de la ratification de la presente Capitulation, pour évacuer la Place, pendant lequel tems tous actes d'Hostilité cesseront entre les assiégeans & les assiégés, & il sera tenu la main de part & d'autre pour qu'il n'arrive aucun désordre entre les Troupes des deux partis. *Accordé, moyennant que la Garnison sortira le 9. Octobre à neuf heures du matin, & que dès aujourd'hui devant le soleil couchant, il sera livré la Porte de Penlo aux assiégeans.*

10. Que les Troupes qui comprennent ladite Garnison, de quelque Nation qu'elles soient, sortiront de ladite ville par la brèche le neuvième Octobre avec Armes & Bagage, Tambour battant, mèche allumée, Drapeaux deployez, la Cavalerie à cheval au son des Timbales & des Trompettes, pour être conduits en toute sécurité avec une Escorte suffisante à Louvain, & par le plus court chemin, pour aller coucher le premier jour à Baxem & Gratem, le second jour à Brey, le troisième jour reposeront, le quatrième jour à Helchteren & Houthalen, le cinquième jour à Diest, le sixième jour à Louvain. *Accordé, à sortir le 9. Octobre comme jussit par la Brèche ou par la Porte*

Porte pour plus de commodité, au choix des Assiégés.

11. Qu'il sera accordé aux dits Assiégés toutes les pieces de Canons & Mortiers qui sont dans ladite Place de Ruremonde aux Armes de France & quatre pieces aux Armes d'Espagne, avec de la poudre, des Boulets & des Bombes, pour tirer vingt quatre coups de chaque piece. *Il leur sera accordé deux pieces de Canon portant 12. liv. de balles & deux pieces de 6. livres ou de moindre calibre, avec 24. coups chacune.*

12. Qu'il sera aussi accordé de la poudre, des Balles & de la mèche aux Troupes de la Garnison, pour tirer aussi vingt quatre coups par Soldat & Cavalier. *Accordé.*

13. Qu'il sera fourni par les Assiégeans & à leur fraix, les Vivres nécessaires pour la subsistance de ces Troupes & celle des Officiers, pendant le tems qu'ils seront en marche pour se rendre en ladite Ville de Louvain. *On fournira pour quatre jours de pain aux Soldats.*

14. Que Mr. le Comte de Hornes Gouverneur & Capitaine Général de la Province, le Gouverneur de la Place, & tous les autres Officiers de l'Etat-Major, l'Intendant de ladite Province pour l'Espagne, le Directeur de la subsistance des Troupes Alliées, les Commissaires de Guerre & de l'Artillerie, les Ingenieurs, les Tresorier & Receveurs des Contributions & Passeports, les Directeur & Commissaires des Vivres, ceux des fourages & des Hôpitaux, les Medecins & Chirurgiens, les Entrepreneurs & Ouvriers des Fortifications, & généralement tous ceux qui ont été chargés de quelques commissions pour le service du Roi & la subsistance des Troupes, de quelque Nation qu'ils soient, sortiront pareillement avec ladite Garnison pour suivre la même route & ladite escorte avec leurs Familles, Domestiques, Chevaux,

équipages, meubles, papiers, effets & provision de bouche, sans que lesdites équipages puissent être sujets à aucune visite ni paiement d'aucuns droits de passage, sans que sous quelque prétexte que ce soit on puisse en arrêter ni retenir aucun desdits Officiers & employez, ni pour repressaille, ni pour ce qui peut être dû aux habitans, tant de ladite ville de Ruremonde que des autres Places du Pais de Gueldre, & autres, lesquels seront payez en lettre de change sur Anvers, Bruxelles ou Liege, si mieux n'aiment lesdits habitans venir recevoir leur paiement où la Garnison doit être conduite. *Accordé sur le pied de l'onzième Article de la Capitulation de Venlo.*

15. Qu'aucun desdits Officiers & autres employez ne pourront être retenus ni recherchez pour tout ce qui peut avoir été ordonné, imposé, pris, enlevé, occupé ou détruit pour la Fortification de ladite Ville de Ruremonde & des Places du Pais de Gueldre, & la subsistence desdites Troupes, avant ou depuis la déclaration de la Guerre jusqu'au jour de la presente Capitulation, soit dans ledit Pais de Gueldre, ou dans les autres Pais circonvoisins, à quelque Souverain qu'ils appartiennent, ces sortes de levées & d'exécutions devant être mises dans un perpetuel oubli au moyen de ladite presente Capitulation. *Accordé sur le pied que ceux de Venlo l'ont demandé au 11. Article de leur Capitulation.*

16. Que pour faciliter le transport des Familles, équipages, meubles, effets, & provisions de bouche des Officiers ci-dessus nommez & des Troupes de la Garnison, jusques à la dite Ville de Louvain, il sera fourni par les assiegeans trois cents Chariots, ou 400. Charettes attelées chacun de quatre bons Chevaux, dont il y en aura cinquante découvertes, & cinquante Chevaux de selle avec leurs harnois, pour monter les Officiers qui n'en ont point, 16

le tout aux fraix des assiegeans, lesquels chariots couverts ne pourront être fouillez ni visitez, non plus que les équipages des Officiers. *On accorde 200. Charettes découvertes, & les équipages des Officiers ne seront point visitez.*

17. Si quelques uns desdits Officiers de l'Etat Major ou des Troupes ne pouvoient commodément faire emporter leurs meubles & effets, lorsque la Garnison sortira de la Place, qu'il leur sera permis ci après de les envoyer chercher, ou de les faire vendre à leurs choix, & ce dans l'espace de six mois, à compter du jour de la date de cette Capitulation, & en cas de vente que l'argent qui en proviendra ne pourra être confisqué sous quelque prétexte que ce soit, ni lesdites meubles endommagés, & qu'il leur sera accordé des Passeports, non seulement pour les faire voiturer en toute sécurité, mais encore pour les affranchir de toutes sortes de droit de passage. *Accordé pour le terme de six semaines.*

18. Qu'il sera aussi fourni par les assiegeans, & à leurs fraix, six grands batteaux couverts pour le transport des Officiers, Soldats, Cavaliers & Dragons malades & blessés en état d'être voiturés, pour être conduits par la Meuse à Liege le même jour que la Garnison sortira de ladite Ville de Ruremonde, aussi avec une Escorte suffisante pour leur sécurité, jusqu'à ladite Ville de Liege avec leurs lits & utensiles necessaires, les Commis & Chirurgiens qui seront chargés d'en prendre soin, & les Vivres & Médicaments necessaires leur seront pareillement fournis aux dépens des assiegeans, pendant la route jusqu'à leur arrivée, dans ladite Ville de Liege, où ils seront conduits sans aucun retardement ni séjour; & tous ceux des dits Officiers, Soldats, Cavaliers & Dragons, qui ne seront pas en état de partir, resteront dans ladite

dite Ville de Ruremonde, jufques à parfaite guérifon, auffi aux fraix des affiegeants, qui leur feront fournir de bonne foi la fubfiftence & les remedes neceffaires, conformément au règlement qui a été obfervé jufqu'à prefent dans l'Hôpital de la dite Place, & les ordonnances des Medecins & Chirurgiens, qui refte-
ront avec eux pour en prendre pareillement foin : & à mefure que les Officiers, Cavaliers, Soldats & Dragons, feront gueris & en état de partir, qu'il leur fera donné des Pafleports & la fubfiftence avec des voitures, foit par eau ou par terre, pour le rendre en toute feureté en la dite Ville de Liege, auffi aux fraix des dits affiegeants. *Les Bateaux neceffaires feront donnés, pour le transport des malades, & bleffés, jufqu'à Liege, & ils pourront prendre des lits & infirmités avec eux qui leur appartiennent, & ceux qui ne pourront fouffrir le transport, pourront refier dans la Ville à leurs fraix.*

19. Qu'en cas qu'il fe trouve quelques Deferteurs des Troupes des affiegeants dans celles des affiegés, ils ne pourront être ar-
rêtés ni retenus, fous quelque prétexte que ce foit, & qu'il ne fera permis aux dits affiegeants de faire fur cela aucune recherche, ni même de leur rien dire, s'il arrivoit que l'on en reconnoît quelqu'un, ni de tirer aucun autre Soldat des rangs de fon Régiment fous pré-
texte d'enrolement ou autrement, foit dans la Ville ou dans la marche; & les Prifonniers de cette Garnifon, faits avant & pendant le fiegé, feront rendus aux affiegés fans rançon. *Refufé à l'égard des Deferteurs, & les Prifonniers faits depuis l'investiture de la Place, feront rendus de part & d'autre fans rançon.*

20. Qu'au moment de la fignature de la prefente Capitulation, il fera accordé par le General des affiegeants fix Pafleports, pour
que

que les affiegés puiſſent envoyer differens commis à l'avance à Louvain & fur la route que la Garnifon doit tenir, pour faire prépa-
rer dans tous les Lieux, où elle doit paſſer, le Logement & la fubfiftence des Troupes & pour les malades & bleſſés. *Accordé.*

21. Que les Officiers du Conſeil établi en la dite Ville de Ruremonde, tant prefents qu'ab-
ſents, feront maintenus dans les fonctions de leurs charges, & pourront continuer l'Ad-
miniftration de la Juſtice, avec la même au-
thorité, droits & privileges, qui leur ont été attribués, comme d'Ancienneté; & lors qu'il y aura quelques Officiers vacants dans le dit Conſeil, qu'ils ne pourront être rempla-
cés que par des Catholiques Romains. *La Ville s'étant rendue, on ſe réfervé la faculté de diſpoſer des charges mentionnées dans cet article, & de continuer ou diſcontinuer ceux qui en font re-
vetus, comme on trouvera convenir.*

22. Que toutes les ſentences & décrets, qu'ils ont rendus jufqu'à prefent, & qu'ils rendront à l'avenir ſortiront leur plein
& entier effet dans toute l'étendue du Haut-
quartier de Gueldre. *Accordé pour les ſenten-
ces prononcées devant l'investiture de la Place.*

23. Qu'il ſera libre aux Officiers du dit
Conſeil de continuer leur fonction ou de ſ'en
départir ſi bon leur ſemble, en faiſant leur
déclaration dans le cours d'un mois, & à
cette fin toutes Lettres d'Avertiſſement ſer-
ont promptement dépechées aux abſens. *On
repond ſur cet article comme au 21.*

24. Que ceux dudit conſeil qui ſont abſens,
pourront retourner librement & ſans Paſſe-
ports en cette Ville & Province de Gueldre,
pour jouir du Benefice entier de la prefente
Capitulation. *Accordé.*

25. Que ceux qui continueront leur fonc-
tion jouiront des mêmes Gages, Emolu-
ments, Prerogatives & Droits dont ils ont
jouï

jouï jusqu'à présent, de même que de leurs Biens particuliers, situés dans la dite Province & ailleurs. *Accordé, quand à leurs biens particuliers, mais on se réserve la faculté de régler les avantages & prerogatives des charges, comme au 21. article.*

26. Que ceux qui voudront abandonner leurs fonctions, pourront se retirer où bon leur semblera avec leurs Familles, Domestiques, Chevaux, Papiers, Meubles & Effects & Provision de Bouche, sans pour ce avoir besoin d'autre Passeport ou Sauvegarde que la presente Capitulation; & ils pourront disposer librement de leurs biens Immeubles situés dans ladite Province de Gueldre ou hors d'icelle, par vente, échange ou autrement pendant l'espace de deux années consecutives. *Accordé le terme de six mois pour les biens.*

27. Que tout ce qui a été fait & exploité par ceux dudit Conseil, fiscaux & autres Officiers pendant tout le temps de leurs fonctions, ne pourra jamais être recherché ou changé; mais au contraire que tout demeurera en son entier & perpetuel oubli, sans que pour ce on puisse intenter aucune action contre leurs Personnes ou Biens, soit de la part du public ou de quelque particuliers, quelques pretensions qu'ils puissent avoir. *Comme au 21. article.*

28. Que les Domaines, du Haut-Quartier de ce Duché de Gueldre, seront & demeureront affectés tant pour ce qui reste du de gages, sportulles & devoirs de ceux dudit Conseil, faits & causes Fiscales que pour les rentes qui y sont Hypothéquées, qu'à l'égard des sportulles & Vacances des causes des particuliers qui ne sont pas encore payés, que le payement en pourra être exigé sur le pied ordinaire & accoutumé. *Ons en reserve la disposition comme au 21. article.*

29. Que les autres supposts du dit Conseil seront

seront aussi maintenus dans leurs Droits & Franchises dont ils ont jouï jusqu'à présent, sans aucun empêchement, & de continuer de la même maniere les fonctions des charges qu'ils ont jusqu'à la date de la presente Capitulation. *Sur le pied de l'article. 21.*

30. Que le conseiller & Receveur General van Afferden sera pareillement libre de continuer son Administration de la même maniere qu'il a fait jusqu'à présent, & qu'il recevra les deniers restants repartis & échus avant le siege, tant des Domaines, Aydes, Subsidies, que de l'onvan pour les payés suivant leur distinction. *Comme au 21. article.*

31. Que tous les payements des charges ordinaires & autres qui lui ont été ordonnés, tant pour le compte du Roy que de l'Etat, valideront & lui seront alloüés dans ses comptes, & qu'il lui sera aussi donné deux années de terme pour se retirer où bon lui semblera avec sa Famille, Domestiques, Chevaux, Equipage, Meubles, Papiers & effects, en toute seureté, sans payer aucun Droit de sortie, ni pour les Passeports qui lui seront accordés. *Comme au 21. article.*

32. Que les Receveurs & autres Commis des Domaines & des droits d'entrée & de sortie de Sa Majesté jouiront pareillement du bénéfice de la presente Capitulation, de même que le Receveur Général des aides & subsides de la Province, ainsi qu'il est expliqué dans les articles 30. & 31. *Comme au 21. article.*

33. Quel'Ecoutette & le Magistrat moderne de la Ville de Ruremonde, avec ses deux Secretaires & supots seront maintenus, leur vie durant, dans leurs charges & dans la jouissance de tous leurs Droits, Gages, Utilités, Coutumes, Prerogatives, exprimés & non exprimés, sans alteration, comme il a été observé jusqu'à présent. *Comme au 21. article.*

34. Qu'après la mort de l'Ecoutete l'Office demeurera à ses heritiers jusques au remboursement des deniers pour lesquels ledit Office a été engagé. *On continuera l'Ecoutete jusqu'au remboursement.*

35. Que ledit Magistrat pourra hausser & rabaisser les accises & droits de poids & imposer telles autres qu'il trouvera convenir, pour le payement des charges publiques, des dettes, rentes, & autres charges de la Communauté. *Comme à l'article 21.*

36. Que tout ce que le dit magistrat a fait & disposé jusques à present dans les affaires de la Ville, tant à la égard des Comptes rendus & à rendre qu'autrement, sera maintenu & valable sans aucun retour ni contradiction. *Accordé.*

37. Que tous les Bourgeois & habitans de la dite Ville, de quelque qualité & condition qu'ils soient, jouiront de la liberté & des Franchises de leurs Corps & de leurs biens en quelque lieux qu'ils seront situés, comme aussi de leurs privileges, coutumes & droits à eux accordés par leurs souverains, & dont ils ont joui jusqu'à present, & que ceux qui sont ailleurs, soit par Passage ou autrement, pourront librement revenir dans leur domicile & jouir des mêmes prerogatives. *Accordé.*

38. Que chez les dits Bourgeois & habitans ne seront logés des Troupes que sur le pied de ce qui se passique à Grave. *Comme à l'article 21.*

39. Que la dite Ville ne pourra être cotisée aux charges publiques que sur le pied de la Matricule du haut quartier de Gueldre, de laquelle taxe elle sera exempte pendant le terme des quatre ans, pour les pertes & dommages qu'elle a souffert à cause du siege. *Comme au 21. article.*

40. Que les restants des Comptes, arriera-
ges

ges des Receveurs Generaux & autres dettes publiques du Roi, de l'Etat, & de cette Ville échue jusqu'à present seront reçus par les Receveurs & Collecteurs pour être employés à leur affectation sans aucun empêchement, & sans que les dits Receveurs Collecteurs & Fermiers puissent être recherchez sur l'employ qui a été fait ci devant des deniers de ces receptions dont ils seront dechargez, en conséquence des ordres qu'ils en ont reçu. *Comme à l'article 21.*

41. Et finalement que la dite Capitulation sera executée de bonne foi de part & d'autre en tout les poincts & articles, sans qu'il y soit contrevenu en aucune maniere; & si le cas arrivoit, que les torts seront réparez par ceux qui y auront contrevenu, suivant la déclaration de ceux qui auront été lezéz.

42. On donnera les Batteaux necessaires à Mr. le Comte de Hornes, qui seront exemptes des droits, appartenant aux Etats Generaux des Provinces Unies.

43. Les Commissaires de l'Artillerie, Ammunitions & Vivres, seront obligés incessamment, & devant la sortie, de montrer de bonne foi aux Officiers, Commis de la part des Assiegeans, tous les Magazins de guerre & de bouche, en donner des Listes exactes & les Clefs des Magazins, & seront aussi obligés de découvrir toutes les Mines. Fait au Camp devant Ruremonde le 7. Octobre 1702.

Signé,

Walrad Prince de
Nassau.

Le Comte & Prince de
Hornes.
Labadie. Tournin.

En

En vertu de cette Capitulation la Gar-
nison sortit le 9. & Son Altesse la fit rem-
placer en même tems par cinq Bataillons
de nos Troupes sçavoir un des Gardes
Bleües un de Fagel, un de Heuckelom,
un du Prince Charles de Hesse, & un
d'Anhalt Berenbourg. Son Altesse pou-
veut aussi autant que le tems le pouvoit
permettre aux besoins de la Ville, & y
mit pour Commandant le Prince de Hol-
stein Beeck.

Le 2. le Prince de Nassau separa les
Troupes du Camp, & en envoya une par-
tie à la grande armée sous le Comman-
dement de Monsieur le Baron d'Opdam
General de la Cavalerie, & l'autre vers
Dusseldorp sous le Commandement du
Marcgrave de Brandebourg. Pour lui
il s'arrêta à Ruremonde, d'où l'on écrit
que ses premieres indispositions se sont
renouvelées, & augmentées, en sorte
qu'il n'est pas sans danger.

Armées des Pais-Bas.

VIII. L'Armée des François qui s'étoit
venu poster à *Beringhen* la nuit du 28. au 29.
Août, y demeura jusques au 11. Septem-
bre que le Maréchal de Boufflers lui fit
passer le *Demer*. Ce même jour il fit un dé-
tachement de 6000. hommes vers *Liege*
sous le commandement du Prince de
Cercles. Le lendemain il marcha à une
demi lieuë de *Saint Tron*, son Quartier
General étant à *Bruestein*, & le 13. il s'a-
vança

vança jusques auprès de *Tongres*. Les jours
suivants furent employez par ce Général
à tirer une Ligne entre le *Jaar*, & le *De-
mer*, & à se bien retrancher: ce qui fit ju-
ger qu'il avoit dessein de faire un Deta-
chement de son Armée. Effectivement
le Comte de Talard en fut detaché le 18.
avec environ 8000. hommes pour l'ex-
pedition que vous avez veüe dans l'article
de *Cologne*, & le même jour le Prince
de Cercles entra dans *Liege* avec ses
6000., mais il retourna le 3. Octobre au
Camp, & y conduisit cinq Regimens de
Cavalerie ou de Dragons.

Le Comte de Malborough auroit fort
souhaité de profiter de ces mouvemens,
& decampa pour cet effet de *Genck* &
d'*Asch* le 13. Septembre au matin, à
dessein de suivre le Maréchal de Boufflers,
& de l'attaquer dès qu'il y verroit le
moindre jour. Mais ce Maréchal se re-
trancha, comme j'ai dit, à *Tongres*, &
depuis il a tellement fortifié son Camp,
qu'il n'y a aucune apparence de pouvoir
l'y forcer. Les nôtres camperent le 13.
au soir à *Sutendal* à une petite lieuë de *Ma-
stricht*, & ils y sont encore à present. Ils
tirent leurs fourages du Pays de *Li-
mbourg* & d'outre *Meuse*.

Liège.

IX. On ne sçait point encore quel sera
le sort de *Liege*. Il sembloit que les
François eussent dessein de l'abandonner,
&

& ils ont tenu pendant quelque tems une conduite & des discours qui ne pouvoient en faire juger autrement. Cependant ils ont depuis recommencé à travailler aux Fortifications, & même à quelques Ouvrages nouveaux du côté de Saint Gilles. Ils parlent aussi de faire abbattre toutes les maisons du Fauxbourg de Saint Walburg, & ils ont fait entrer dans les deux Citadelles un renfort de deux Bataillons, & d'une Compagnie de Bombardiers.

La Haye.

X. Vous aurez peu de nouvelles de la Haye, celles de l'Armée qui en devroient faire le principal Corps, étant déjà expliquées. On parle de quelque nouvel embarquement pour renforcer les Troupes qui sont sur les Côtes d'Espagne, & de leur envoyer un secours de munitions. Monsieur le Baron de Lelienroot Ambassadeur extraordinaire de Sa Majesté Suédoise, est de retour d'Aix la Chapelle où il a été prendre les Bains, & Monsieur le Comte de Portland est passé en Angleterre avec la Comtesse son Epouse. Je suis Monsieur vôtre &c.

P. S. Depuis mes lettres écrites, nous avons appris que Monsieur le Baron d'Obdam est entré dans la Ville de Liege avec un detachment des Troupes de cet Etat, & que les François se sont retirez dans la Citadelle après avoir brûlé le Fauxbourg de St Walbourg. Le Marechal de Boufflers se tient toujours retranché dans ses Lignes.

F I N.